

Hayom

TODAY היום

N°
92

été
2024

Le magazine du
judaïsme d'aujourd'hui

2024
L'année de
la transition
rabbinique

GROS PLAN
Collectif 7
Suisse

CINÉMA
Shikun d'Amos Gitai

ENTRETIEN
Ori Toledano,
alias Kayma

INTERVIEW EXCLUSIVE
Shaina Silver Baird

Bilan visuel OFFERT



PRENDRE
RENDEZ-VOUS
EN MAISON



Monture
SCARLETT +
2 verres à votre vue
CHF 60.-

VISION DE PRÈS OU DE LOIN

Édito



Une transition rabbinique en douceur...

L'événement n'aura pas passé inaperçu en ce jeudi 29 février 2024. Et pour cause. Après plus d'un demi-siècle passé à guider spirituellement la Communauté Juive de Genève-GIL, rabbi François Garai a officiellement changé de kippah pour revêtir celle de rabbin émérite, transmettant la flamme, quasi olympique, à rabbi Nathan Alfred.

Ce passage de flambeau rabbinique, processus de longue haleine, délicat et inévitablement chargé d'un tonne d'émotions chamarrées, représente la transmission d'un incroyable leadership qui s'est construit au fil des saisons dans notre communauté libérale. Comme tout le monde le sait, les innombrables missions assumées par rabbi François sont allées bien au-delà de l'enseignement des textes sacrés et des lois halakhiques. Pendant de très nombreuses années, accompagné de son épouse Nicole z"l, il aura endossé des responsabilités multiples, menant de front des actions aussi diverses que variées, revêtant tour à tour son costume de rabbin, de guide, de confident ou encore d'ami sincère. Des facettes multiples dont les fidèles auront bénéficié jusqu'à l'arrivée de son successeur qui saura, c'est certain, perpétuer à sa manière la tradition et les coutumes avec une disponibilité sans faille.

Jamais très loin, rabbi François permettra à rabbi Nathan de se familiariser avec sa communauté en constante expansion, ses habitudes, ses besoins, ses préoccupations et ses défis. Il transmettra ses connaissances et son expérience, avec diligence, assurant ainsi une transition en douceur.

Cette étape importante, cette phase de changements obligés dans la continuité, va permettre au GIL d'écrire un nouveau chapitre de son destin, en offrant – notamment – une opportunité de croissance et de renouveau.

Une page se tourne, marquée par un dénouement construit et heureux. C'est la fin d'un long cheminement, qui a donné lieu à des festivités hautes en couleur aujourd'hui reflétées sur le papier de votre magazine communautaire. Mais la page qui s'ouvre est aussi, et d'abord, une occasion d'accueillir chaleureusement rabbi Nathan et sa famille et de remercier, mille fois, rabbi François pour ces longues années au service d'une communauté qui ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui sans sa présence et son action. 

Dominique-Alain Pellizari
Rédacteur en chef

VOTRE EXIGENCE

CONFIANCE

[kɔ̃fjãs] n.f. -XV^e; *confiance* XIII^e; du lat. *confidentia*, d'apr. l'a fr. *fiance* « foi ». 1 ♦ Espérance ferme, assurance de celui qui se fie à qqn ou à qqch. - créance, foi, sécurité. ♦ *Homme personne de confiance*, à qui l'on se fie entièrement. - fiable, sûr.

NOTRE ENGAGEMENT

Gestion discrétionnaire

Conseil en investissement

Négociation et administration de valeurs mobilières



4 rue du Grütli - 1204 Genève - tél +4122 318 88 00
fax +4122 310 95 62 - swift SELVCHGG - e-mail info@selvi.ch

N°
92
2024



52. INTERVIEW
Abnousse Shalmani



58. ENTRETIEN
Les chemins de
traverse du musicien
israélien Kayma

9. TRANSITION RABBINIQUE

La cérémonie



Communauté juive libérale de Genève
GIL, chemin Ella Maillart 2
1208 Genève
Tél. 022 732 32 45
Fax 022 738 28 52
hayom@gil.ch
www.gil.ch

Rédacteur en chef
Dominique-A. PELLIZARI

Responsables de l'édition & publicité
Jean-Marc BRUNSCHWIG
Dominique-A. PELLIZARI

Maquette et mise en page
Bontron & Co

Courrier des lecteurs
Vous avez des questions, des remarques, des coups de cœur, des textes à nous faire parvenir? N'hésitez pas à alimenter nos rubriques en écrivant à: CILG-GIL - HAYOM
Courrier des lecteurs
chemin Ella Maillart 2
1208 Genève
hayom@gil.ch

Le magazine du judaïsme d'aujourd'hui
Été 2024
Tirage: 3000 ex
Parution trimestrielle

Prochaine parution:
Hayom 93
Automne 2024

© Photo couverture:
Didier Jordan

1. ÉDITO
**Une transition
rabbínique
en douceur ...**

DU CÔTÉ DU GIL

- 4. TRANSITION RABBINIQUE
**Extrait du discours
du président David
Sikorsky**
- 6. LES MOTS DE RABBI FRANÇOIS
**54 années, c'est plus
qu'un jubilé**
- 7. LES MOTS DE RABBI NATHAN
**Que dire de rabbi
François?**
- 9. TRANSITION RABBINIQUE
La cérémonie en images
- 18. TALMUD TORAH
**La Chanson
du Talmud Torah**
- 19. TALMUD TORAH
Pourim
- 21. GIL
Célébrations
- 22. LIRE LE TALMUD AVEC
Roger Federer

MONDE JUIF

- 24. J'AIME TEL-AVIV
**C'est l'histoire
d'un train**
- 29. INNOVATION
**La première crème
solaire qui nourrit
les coraux...
est israélienne**
- 31. GROS PLAN
Collectif 7 Suisse
- 35. ASSOCIATION
**SOS Yedidim: la
solidarité du quotidien**
- 36. ISRAËL
**Comment Israël
« mémorialise »
les survivants du
7 octobre**
- 38. INAUGURATION
**Un foyer chaleureux
pour les étudiants
en Israël**
- 40. RECONSTRUCTION
**Miskolc: la difficile
reconstruction de la
présence juive à l'est
de la Hongrie**

43. RENCONTRE
**L'éducateur Yaacov
Monsonégo poursuit
sa mission sacrée**

45. KKL-JNF
**Adopter une
communauté**

CULTURE

- 46. EN IMAGE
**Ville, mer et ciel
- 2019**
- 47. J'AI LU POUR VOUS
**Tout commence
avec toi d'Esther
Rotenberg**
- 48. EXPO
**Paris 1924-2024
Les JO, 100 ans
d'Histoire**

PERSONNALITÉS

- 50. PEOPLE
Les News
- 54. CINÉMA
Shikun d'Amos Gitai
- 61. INTERVIEW EXCLUSIVE
Shaina Silver Baird



TRANSITION RABBINIQUE

Extrait du discours prononcé le jeudi 29 février 2024

David Sikorsky, président du GIL

Mesdames et Messieurs, chers amis, cher rabbi François,

Je suis très heureux et touché de voir que nos membres, ainsi que les amis du GIL et de François, ont répondu présents en masse, non seulement pour célébrer sa carrière de rabbin qui se termine, mais aussi pour l'accueillir dans son nouveau rôle de rabbin émérite. C'est dire sa popularité de rock star. Vous êtes peut-être aussi ici aujourd'hui pour voir cette créature rare, presque mythique, dont nous parlons depuis longtemps dans les couloirs de la communauté en chuchotant. Une sorte de licorne évasive dont nous parlent les légendes auxquelles seuls les enfants croyaient peut-être encore : la transition rabbinique...

Lorsque j'ai pris la présidence du GIL, mon prédécesseur, Alex Dembitz, dont

le charme et la force de persuasion ne connaissent décidément pas de limite, m'a dit : « Tu verras, ça sera facile. Le GIL se gère tout seul, les relations intercommunautaires sont simples à naviguer, et tu n'auras presque jamais de discours à faire. Au fait, me dit-il enfin, un peu dans sa barbe et le visage à moitié détourné, le regard vers le sol : il faudra trouver un remplaçant pour rabbi François... »

Animé par ma jeunesse et ma naïveté d'alors, j'acceptais cette mission. Bien sûr, plusieurs d'entre vous, par bienveillance et pour me soutenir dans cette tâche, ont renforcé ma confiance par des rires hilares devant l'absurdité de la tâche ou par quelques mots : « Tu es foutu, tu n'y arriveras jamais... », « Remplacer François ? Impossible... »... Portés par ces encouragements taquins, mais surtout, et cette fois-ci plus sérieusement, par le soutien

↑ Rabbi François et David Sikorsky

« Rabbi François, alors que tu entames ce nouveau chapitre en tant que rabbin émérite, sache que ton héritage perdurera dans les cœurs et les esprits de tous ceux qui ont eu le privilège de te connaître. Ta sagesse continuera à nous guider et ta compassion continuera à nous inspirer. »

inconditionnel de nombre d'entre vous, et par l'humanité et la compétence de rabbi Nathan, nous arrivons ce soir au terme de ce treizième travail d'Hercule !

Ce succès est néanmoins à la fois doux et amer. Nous sommes portés par la joie du changement et par l'assurance de la continuité rabbinique du GIL, mais aussi touchés par la tristesse de voir prendre fin l'ère Garai. Je dis l'ère Garai, car c'est bien de cela dont nous parlons ce soir. Comment pourrait-on nommer différemment ces 54 années pendant lesquelles les noms Garai et GIL étaient indissociables l'un de l'autre ?

Nous nous rassemblons aujourd'hui pour rendre hommage à la figure emblématique de notre communauté, une lumière qui a éclairé nos vies pendant plus de cinq décennies, et qui entre maintenant dans le rôle estimé de rabbin émérite. Nous sommes réunis pour lui exprimer notre profonde gratitude pour sa dévotion inébranlable, sa sagesse et sa compassion. Car pendant 54 ans, rabbi François a été le cœur et l'âme de notre communauté libérale. Son engagement en faveur de l'inclusivité, de la justice sociale et de la croissance spirituelle a laissé une empreinte indélébile sur chacun de nous. Son leadership indiscutable a été caractérisé par son empathie profonde et sa préoccupation authentique pour chaque membre de notre communauté. Qu'il offre des mots de réconfort dans les moments de tristesse ou célèbre les moments de joie, sa présence a été une source de force et d'inspiration pour nous tous.

Au-delà des murs de notre synagogue, rabbi François a été un défenseur infatigable de l'harmonie et de la compréhension au sein de la Cité. Son dévouement au dialogue interreligieux et ses efforts pour construire des ponts entre différents groupes religieux et culturels nous ont tous enrichis.

Alors que nous nous penchons sur la remarquable carrière de rabbi François, nous nous rappelons non seulement ses réalisations, mais aussi les innombrables vies qu'il a touchées et transformées. Ses enseignements nous ont poussés à réfléchir de manière critique, ses conseils nous ont encouragés à agir avec intégrité, et son amour nous a unis en tant que communauté.

Cette relation entre le GIL et son rabbin a connu aussi, évidemment, son lot de difficultés. Sans vouloir faire de mauvaise analogie, je pense à la Chanson des Vieux amants de Brel : « Bien sûr nous eûmes des orages, 54 ans d'amour c'est l'amour fol... ». Les relations avec les comités et les présidents, les autres rabbins, ont ainsi parfois été tendues. Mais, toujours, la sagesse collective l'a emporté.

Rabbi François, alors que tu entames ce nouveau chapitre en tant que rabbin émérite, sache que ton héritage perdurera dans les cœurs et les esprits de tous ceux qui ont eu le privilège de te connaître. Ta sagesse continuera à nous guider et ta compassion continuera à nous inspirer.

En préparant cette soirée, je me suis permis de demander à certains de nos

membres de te qualifier en un ou deux adjectifs. Celui que j'ai le plus entendu ? Grand, bien sûr. Je te laisse, François, choisir laquelle des deux interprétations possibles te convient le mieux... J'en ai entendu beaucoup d'autres : impressionnant et élégant, souvent. Charismatique, sage, fidèle et brillant, toujours, mais aussi, parfois, sévère, intransigent et autoritaire. Exceptionnel, cultivé, éclairé, fin, éloquent, dévoué, fier, fort, profond, courageux, résolu, créatif, philosophe, rassembleur, inspirant, ouvert d'esprit et empathique. On m'a dit également en-chanteur et j'y devine un jeu de mots... Beau, aussi, mais seulement par nos membres de la gent féminine... J'ajoute à cette liste mon propre adjectif : important. Pour moi, bien sûr, mais aussi pour nous tous, pour l'institution GIL et pour tout le judaïsme libéral.

Alors, est-ce qu'une liste d'adjectifs permet de définir un homme qui a servi corps et âme sa communauté pendant 54 ans, avec ses contradictions mais toujours droit dans ses bottes ? Je ne le crois pas. C'est l'humanité de rabbi François dans son entièreté que nous célébrons ce soir. Rabbin émérite lui va bien, mais mieux encore : mensch émérite.

Au nom de toute la communauté, je t'adresse notre plus profonde gratitude pour tes années de service dévoué. Que cette transition soit un moment de réflexion, de joie et d'accomplissement alors que tu continues à nous bénir de ta sagesse.

Merci, monsieur le rabbin, pour tout ce que tu as fait, tout ce que tu feras encore et tout ce que tu continues d'être... 🙏



LES MOTS DE RABBI FRANÇOIS

54 années, c'est plus qu'un jubilé!

Cela a commencé par des rencontres fortuites qui peu à peu ont agrégé des personnes en recherche d'une forme de judaïsme avec laquelle ils se sentiraient plus en phase. Il ne s'agissait nullement d'un judaïsme édulcoré mais d'une expression juive religieuse qui leur permettrait de se sentir pleinement juifs sans avoir à renier des idées auxquelles ils tenaient.

Rabbin François Garaï

Ils voulaient vivre notre tradition religieuse et de pensée afin de comprendre ce qui se passait et ce qu'ils disaient, de concevoir l'autre, femme ou homme, comme l'égal de soi, une expression juive ouverte aux autres et engagée dans la cité. Certes tel n'est pas l'apanage uniquement du judaïsme libéral que d'être inséré dans la cité, néanmoins ils se sentaient plus à même de s'affirmer comme Juifs à l'intérieur de cette expression plutôt que dans d'autres.

Et cela a donné le GIL.

Cinquante-quatre années nous séparent des moments fondateurs qui furent enthousiasmants et angoissants, surtout pour ma femme et moi. Allions-nous réussir à créer une communauté, celle-ci allait-elle perdurer? Dans le feu de l'action, cette appréhension disparaissait vite, car il fallait faire et construire tout depuis presque rien. Et cela fut fait grâce à l'engagement de personnes remarquables qui se lancèrent avec nous dans cette aventure.

Il fallait trouver un Sefer Torah, des livres de prières pour le Chabbat et les Fêtes. À l'époque, mettre en page de tels ouvrages n'étaient pas aussi simple qu'aujourd'hui. On utilisait des ciseaux et de la colle et non un écran et des copiés-collés. Il fallait initier les responsables aux arcanes synagogales, même si certains qui joignirent vite le Groupe Israélite Libéral, notre intitulé d'alors, étaient versés dans le comment faire. Il fallait aussi transmettre l'essentiel des Traditions, certaines connues, d'autres inconnues, et harmoniser les chants ainsi que les us et coutumes séfarades et ashkénazes. Le

premier étonnement passé, chacun alla vers l'autre et une véritable communauté juive égalitaire, ouverte et chaleureuse s'est développée à Moillebeau, puis au Seujet et enfin à Chêne.

Les années et les décennies ont passé. Il y eut des tensions qui virent s'éloigner ceux qui ne se sentaient plus à l'aise avec certaines évolutions qui étaient pourtant dans le droit fil de ce qui s'était passé depuis le début. Il y eut de beaux et grands moments comme les inaugurations du Seujet et de Chêne qui marquèrent des étapes importantes de notre histoire. Il y eut des moments de grande humanité quand de nombreux fidèles entourèrent des familles dans le doute ou dans le deuil. Il y eut des moments de grandes joies à l'occasion d'événements familiaux. Certaines Bené et Benot-Mitzvah furent chargées d'émotion comme celle d'une jeune fille sourde qui avait appris à parler et qui lut, à sa façon, les versets de sa Parachah. Et bien d'autres encore...

Ce fut toute une histoire et ce seront d'autres pages de cette histoire que rabbi Nathan va écrire avec toutes celles et tous ceux qui font le GIL aujourd'hui et qui feront le GIL de demain.

C'est en pleine confiance que ce petit monde du GIL lui est transmis. Qu'il soit accompagné par ses membres comme je le fus, c'est ce que je lui souhaite. Et qu'avec l'aide de Dieu, il trouve à son tour joies et satisfactions en embarquant les membres du GIL, et d'autres encore, dans cette si belle aventure que d'être juive ou juif aujourd'hui. 🇮🇱



LES MOTS DE RABBI NATHAN

Que dire de rabbi François?

Comme le dit la plaisanterie, Moïse n'est resté que quarante ans à la tête du peuple juif. Rabbi François a guidé les Juifs libéraux de Genève pendant trente-cinq pour cent de plus!

Rabbin Nathan Alfred

Comment cela a-t-il été possible? Quel est son secret? Est-ce l'air de la montagne ou les bains réguliers dans le lac? Le chocolat l'a-t-il plus soutenu que la manne céleste? Mais peut-être les Genevois rouspètent-ils moins que les Israélites dans le désert... Quoi qu'il en soit, quel exploit que d'être le chef spirituel du GIL pendant cinquante-quatre années remarquables. Cela fait sans doute de rabbi François le rabbin libéral qui a exercé le plus longtemps en Europe, et probablement dans le monde entier!

Traditionnellement, entre Pessah et Chavouot, nous lisons les Pirkei Avot. Cette sagesse des rabbins nous rappelle que la véritable satisfaction vient du fait d'être heureux de ses réalisations. Rabbi François a de bonnes raisons d'être satisfait. Après des débuts modestes en 1970, le GIL est devenu – en 2024 – une communauté dynamique et florissante, la plus grande communauté libérale d'Europe, en dehors de Londres et de Paris. Nous bénéficions aujourd'hui d'un magnifique bâtiment en forme de chofar, construit avec beaucoup de soin et d'attention. C'est rabbi François qui a dirigé les détails complexes de sa construction, y compris les dimensions mêmes de l'Aron Hakodesh et la palette de couleurs basée sur le Temple original de Jérusalem.

Tout cela est extraordinaire, mais ce qui l'est encore plus, c'est l'impact durable que rabbi François a eu sur les familles du GIL. Si je recevais un franc de tous ceux qui me disent que c'est rabbi François qui les a mariés, a célébré leur Bar-mitzva, a enterré leurs grands-parents, les a conseillés ou leur ont rendu visite lorsqu'ils

étaient malades, notamment, je serais rapidement un homme riche!

En tant que rabbin, c'est déjà un privilège d'accompagner les familles lors des événements du cycle de vie d'une génération. Son impact sur trois ou quatre générations de Juifs à Genève a donc été immense, remarquable et remarqué. Et cela, pas seulement sur les Juifs. Car rabbi François est clairement une figure publique à Genève et il a contribué à montrer à l'ensemble des Suisses que tous les rabbins ne sont pas orthodoxes et qu'ils peuvent donner une image différente de la vie juive. Il n'a pas eu peur de s'exprimer sur des questions difficiles, y compris sur les événements actuels en Israël, et de donner son propre point de vue.

Il a également été un rabbin pionnier dans le monde juif francophone. Il a façonné les mots dont nous nous servons pour prier. C'est grâce à ses efforts que nous bénéficions aujourd'hui, par exemple, d'un *Siddour* plus égalitaire; c'est grâce à sa vision que les matriarches ont pris leur place dans la Amidah. C'est rabbi François qui a conduit les rabbins français à bénir les mariages interconfessionnels et les mariages homosexuels, ce qui a beaucoup contribué à aider les familles à se sentir incluses dans la vie juive.

En bref, nous pouvons être fiers des réalisations et de l'héritage de rabbi François. Comme Moïse, son impact continuera à se faire sentir pendant de nombreuses générations. Et en ce qui me concerne, à titre tout à fait personnel, c'est un immense honneur que de lui succéder, ici, au GIL. 🇮🇱

Toutes les expertises
sous le même toit.



L'immobilier de tous les possibles

Vente, location, gérance locative, administration de copropriétés, immobilier de prestige, développements immobiliers, direction de travaux et rénovations, conseil en performance énergétique, vous trouverez toutes les expertises possibles à la SPG. Plus d'informations sur spg.ch.

Route de Chêne 36
Case postale 6255
1211 Genève 6
T. +41 (0)58 810 30 00

Avenue Alfred-Cortot 7
Case postale 1360
1260 Nyon
T. +41 (0)58 810 36 00

Place de la Navigation 14
Case postale 1256
1001 Lausanne
T. +41 (0)58 810 35 00

spg.ch
GENÈVE-NYON-LAUSANNE

Du côté du GIL



TRANSITION RABBINIQUE

La **cérémonie** en images

Emotions, rires et sourires. Amitié, reconnaissance, plaisir et joie d'être nombreux et présents à cette cérémonie de passation de témoin. Tout y était, sauf les souvenirs en images. Glânées ça et là, elles remplissent maintenant les pages qui suivent pour faire revivre ces instants d'amour et de gratitude ...

Photos de la cérémonie: © Didier Jordan



Les rabbins & les ambassadrices



Discours présidentiels



La famille de rabbi François

La Commission culturelle chante pour François



L'apéritif dînatoire







La Chanson du Talmud Torah pour **rabbi François**

sur la mélodie du *Adon Olam clap-clap*,
texte d'Émilie Sommer

*On va vous parler de rabbi François
Clap-clap-clap-clap
A la syna quand on le voit
Il nous salue de sa grosse voix
Et nous envoie chercher une kippah*

*On va vous parler de rabbi François
Clap-clap-clap-clap
A la syna quand on le voit
Il nous accueille avec affection
Après une petite bise sur le front*

*Il chante très bien à l'office les prières
Fait de bons sermons et jolis commentaires
Il dit souvent « je vais bien Dieu merci »
Et tous les enfants lui sourient
Quand il dit bonjour mes chériiiiiiiiis*

Refrain

*En voyage avec les BM à Venise
Les parfums de glaces n'ont plus de surprises
Le mercredi il prend ses frites bien cuites
Au GIL ou ailleurs il est toujours très chic,
Et il dit souvent « magniiiiiiiique »*

Refrain

*Dans son siddour les matriarches sont là
Il était avec nous pour nos Bené-Mitzvah
Notre communauté existe grâce à toi
Et c'est pourquoi le Talmud Torah
Te dit merci rabbi Françoisiiiiiiiis*

*On va vous parler de rabbi François
Clap-clap-clap-clap
De ta retraite tu profiteras
A la syna toujours on te verra
Merci à toi rabbi François
Merci à toi rabbi François
Merci à toi rabbi Fran... clap-clap.. çois!*

Pourim: tous à bord!

Émilie Sommer

De nombreuses personnes de tous les âges ont célébré cette fête joyeuse en participant aux différentes activités organisées à l'occasion de Pourim. Voilà en bref et en images un petit aperçu de ces différentes rencontres.



Au Talmud Torah de Genève et de Lausanne
Rallye de jeux, goûter d'Oreilles d'Aman et lecture théâtralisée de la Méguilah d'Esther en mode pirates.

Aux Offices Juniors du vendredi soir
Confection de masques et de Michloah Manot avec Shelly Nadashi Alfred.

Samedi soir
Grande fête avec lecture participative de la Méguilah, apéro, jeux, chansons et havdalah.

Dimanche matin
Atelier cuisine « Hamentaschen » avec Rabbi Nathan et lecture multilingue de la Méguilah.



UN LEGS EST UN GESTE MAGNIFIQUE DE SOLIDARITÉ ET D'AMOUR
 Grâce à votre legs,
 Vous assurez la continuité de votre soutien au GIL et lui permettez de remplir ses missions auprès de ses membres.
 Vous permettez au Judaïsme libéral de se développer dans un esprit dynamique, d'assurer la transmission des valeurs de notre Tradition, et de rassembler tous ceux qui, de près ou de loin, s'y reconnaissent et s'y sentent bien.
 Vous perpétuez la mémoire de votre famille en associant votre nom au GIL et à celles de ses actions que vous aurez choisies. Vous organisez au mieux votre succession.

A qui s'adresser au GIL?
 Pour un simple conseil ou pour aller plus loin dans votre démarche, en toute confidentialité:
Michel Benveniste
 mb@gil.ch, tél. 079 792 3667
 Le GIL est exonéré de tous droits de succession.

TALMUD TORAH תלמוד תורה



«Le monde juif subsiste grâce au souffle des enfants initiés à la Torah»

Talmud de Babylone 119b

Vous avez des enfants entre 4 et 13 ans?

La transmission à vos enfants de la Torah et de notre Tradition millénaire vous tient à cœur? Vous avez envie qu'ils développent leur identité juive, connaissent le plaisir de faire partie d'une Communauté dynamique et motivante et qu'ils rencontrent d'autres Juifs de leur âge? Vous désirez affirmer votre attachement aux valeurs d'un judaïsme moderne et égalitaire et faire qu'il se perpétue dans votre famille?

Alors inscrivez vos enfants au Talmud Torah du GIL!

Les cours ont lieu du Gan à la Kitah Vav (4-11 ans)

les mercredis de 13h30 à 15h30

Kitah Bnei-Mitzvah **les mardis de 17h00 à 18h30**

ou les mercredis de 13h30 à 15h30

Repas au GIL avant les cours les mercredis à midi

Pour les enfants de 4-5 ans: le Gan.

Célébrations des Fêtes, initiation à l'alphabet hébraïque et aux récits bibliques en chansons, jeux et bricolages.

Pour les enfants de 6-7 ans: les kitot (classes) Alef et Bet.

Célébrations des Fêtes, apprentissage de l'alphabet hébraïque et étude des principaux récits et personnages bibliques.

Pour les enfants de 8-11 ans: les kitot Guimel, Dalet, Hé et Vav.

Célébrations des Fêtes, apprentissage des prières de l'office, étude des récits du Tanakh (Bible), travail sur l'histoire moderne du peuple juif de la Diaspora à nos jours.

Dernière année: la kitah BM.

Préparation pour la Bat / Bar-Mitzvah, célébrations des Fêtes, étude du cycle de la vie juive, des Mitzvot, de la liturgie, des textes bibliques, des pratiques, des valeurs et de l'actualité du Judaïsme.

Cours à Lausanne:

les lundis de 17h30 à 19h00,
pour les enfants de 5 à 13 ans.

Infos et inscriptions:

Émilie Sommer Meyer | +41 (0)22 732 81 58 |
talmudtorah@gil.ch | www.gil.ch

BENÉ ET BENOT-MITZVAH



Liel MOTTA
 9 mars 2024



Ilan et Clara STOCKHAMMER
 16 mars 2024

NAISSANCE



Lior Kaya Rose WIGGER
 6 mars 2024
 Fille de Raphaël et de Shirane Halpérin-Wigger



Ben MYERS
 13 avril 2024



Nataniel BRONSTEIN
 20 avril 2024



Camille YANOVICH
 4 mai 2024

ILS NOUS ONT QUITTÉS

Germaine GOLDBERG
 4 juin 1929 - 22 mars 2024

Monique BILLON
 12 août 1947 - 29 mars 2024

Reine CAULET
 23 juin 1931 - 17 avril 2024

Mary-Anne ZAGDOUN
 28 janvier 1947 - 27 mai 2024

RETROUVEZ LE CERCLE DE BRIDGE DU GIL SUR WWW.BRIDGE-GIL.CH

LIRE LE TALMUD AVEC

Roger Federer

(T.B. 'Eruvin 13b)

Champion de classe mondiale, le tennisman helvète Roger Federer a, dit-on, « tous les coups du tennis dans sa raquette ». La description exhaustive de ses multiples talents dépassant largement l'espace alloué à cette chronique, nous nous concentrerons sur le geste qui restera comme son coup-signature, et sans doute le plus sublime, tant il est délié et paraît dénué d'effort, j'ai nommé : le revers.

Gérard Manent



« Mon préféré, le Sage que je classe numéro un dans mon ATP personnel, c'est sans conteste le grand, l'immense R. Me'ir. »

N e réussit pas un revers qui veut (je suis bien placé pour le savoir...), a fortiori lorsqu'il est réalisé avec une *sprezzatura* qui aurait fait pâlir d'envie les plus grands peintres maniéristes : le revers à une main tel que Roger Federer l'aura joué confine au prodige tant sa facilité apparente rivalise avec son efficacité redoutable, fermement tenu en une prise dite « *eastern* », la main gauche tirant la raquette en arrière tandis que pivotent les épaules du Bâlois qui aura occupé la première place du classement ATP pendant 310 semaines. Si ce revers n'est pas pour rien dans les revers que tant de ses adversaires ont connus sur les courts du circuit, c'est qu'il peut être joué plat, lifté, ou encore coupé – variante dans laquelle excellait tout particulièrement le jeune Federer. Mais, je l'avoue, ma modulation favorite reste le revers long de ligne, qui, lorsqu'il est bien masqué et exécuté en montant au filet, permet en général de prendre l'adversaire à contre-pied.

Ah, l'art du contre-pied ! Quoiqu'ils jouent sans raquette, assurément les Sages du Talmud y excellent eux aussi, comme les légendaires Chammaï et Hillel, qui, échangeant coup pour coup, ne se rejoignent que dans leur volonté systématique – ou presque – de dire blanc quand l'autre dit noir, juste pour

voir. Ainsi pour l'allumage des bougies de Hanoukah, où Beit Chammaï affirme qu'on en allume huit le premier soir, puis sept le second, jusqu'à la bougie unique du dernier soir, alors que pour Beit Hillel (que nous suivons en principe), il convient de n'en allumer qu'une seule le premier soir, jusqu'au bouquet du huitième de finale.

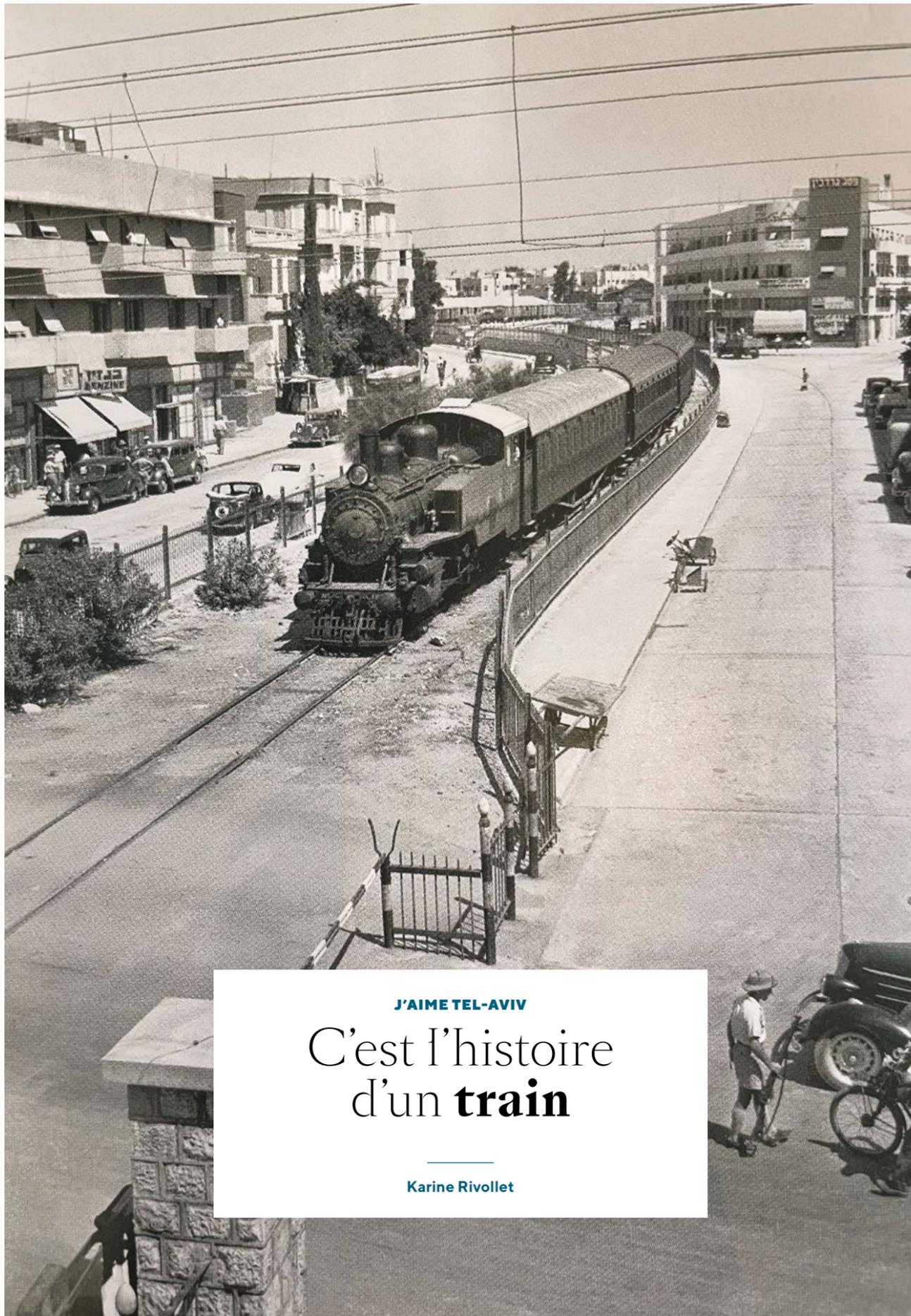
Autre spécialiste, certes inattendu, du contre-pied, Maïmonide, qui, lorsqu'il statue sur la licéité de l'architecture de la *souccah* (*Michneh Torah, Hilkhot Choffar, Souccah veLoulav* 4:7), affirme sans broncher qu'il convient que ladite construction temporaire comporte des coins (il faut donc qu'elle soit rectangle ou carrée), mais si elle est ronde, tout va bien quand même ! Ce faisant, il emboîte certes le pas à R. Yoḥanan qui enseigne qu'une *souccah* ronde est cachée si vingt-quatre personnes peuvent y loger (T.B. *Souccah* 7b)... Quant à savoir pourquoi ce décompte, c'est une autre histoire, que nous ne conterons pas aujourd'hui.

En matière de contre-pied, toutefois, il y a mieux. Mon préféré, le Sage que je classe numéro un dans mon ATP personnel, c'est sans conteste le grand, l'immense R. Me'ir. Celui-ci, d'ailleurs, ne s'appelait pas Me'ir, mais bien R. Nehorai ; et s'il fut affublé de ce surnom, c'est parce qu'il

était tellement savant qu'il en dispensait la lumière ('or). La profondeur de ses raisonnements était d'ailleurs confondante : lorsqu'il s'agissait de déterminer si tel ustensile (*keli*) était pur ou impur, il avançait des arguments prouvant qu'il était pur, puis enchaînait devant ses collègues médusés avec le même nombre d'arguments (mais certains disent jusqu'à vingt-quatre, tiens, tiens...) démontrant la thèse inverse. Ainsi, non seulement R. Me'ir prenait-il le contre-pied de la *Halakhah*, mais de lui-même par la même occasion ! Et, tenez-vous bien (« tenez » serait d'ailleurs l'origine étymologique du mot « tennis », comme quoi...), l'intelligence lumineuse de R. Me'ir est la raison officielle pour laquelle la Loi ne suit pas son avis (T.B. 'Eruvin 13b). Ici, c'est donc la *Halakhah* qui se prend à contre-pied, ou plutôt, qui prend la vérité comme à revers.

Or, il faut y insister, cette surprise que la Loi tient comme en réserve vis-à-vis d'elle-même n'est pas un phénomène de surface, ou comme anecdotique : elle en révèle la logique profonde. Pour preuve, la raison pour laquelle pas plus qu'elle n'est conforme à l'opinion de R. Me'ir, la Loi ne suit Beit Chammaï. Mais, loin que cela implique un rejet de ces derniers, ou la supériorité de fond supposée de l'avis de Beit Hillel, la Loi est tranchée en faveur de celui qui démontre les plus hautes qualités morales – en l'espèce l'humilité.

Ainsi la *Halakhah*, prenant à contre-pied un certain penchant pour la vérité, surprend en rebattant les cartes (ou la terre, battue donc, dont on fera les courts de tennis), frappe fort sur son revers et assène un coup gagnant, qui remarquons-le, n'en est pas pour autant un coup fatal pour l'opinion non-retenue (et c'est bien pourquoi on ne la dira pas « rejetée »). Le match, si tant est que ce sport talmudique qu'est la *mahloqet* (controverse) puisse être ainsi décrit, pourrait alors se conclure sur un *tie-break* paradoxal, qui refuserait de mettre définitivement fin à la situation inextricable : la *Michnah 'Eduyot* (1:5) ne nous apprend-elle pas que l'on rappelle l'opinion minoritaire aux côtés de l'opinion majoritaire, afin qu'un tribunal rabbinique, si besoin, puisse s'y référer, s'y adosser, et du fond de la cour frapper fort, façon *smash*. De revers, qui sait ?



J'AIME TEL-AVIV

C'est l'histoire d'un train

Karine Rivollet

... Ou plutôt d'une voie de chemin de fer. Reliant Tel-Aviv à Jérusalem, cette importante voie de communication entre la côte méditerranéenne et la capitale du pays a bénéficié de moyens considérables pour sa récente réhabilitation. À l'heure actuelle, le trajet du direct prend 37 minutes et vous coûtera 19 shekels, soit moins de 5 francs. Confortablement installé dans un wagon aux lignes épurées, on quitte l'architecture contemporaine des faubourgs de Tel-Aviv pour rejoindre la ville de Jérusalem et ses pierres dorées en traversant les douces collines boisées de pins à l'approche de la capitale. Mais le voyage n'a pourtant pas toujours été si confortable ...

← Croisement de la rue Allenby

Remontons le cours de l'histoire

C'est au Britannique Sir Moses Montefiore, grand philanthrope de la Palestine, qu'on doit l'initiative du projet de relier le port de Jaffa et la ville de Jérusalem par une voie de chemin de fer, plus rapide et sûre que la périlleuse et tortueuse route en terre battue entre les deux agglomérations. On est alors en 1838, l'idée est à la mode: des voies de chemin de fer sont construites un peu partout dans le monde par des compagnies privées. La Palestine faisant partie de l'Empire Ottoman, Montefiore contacte les autorités ottomanes à Constantinople, s'assure du soutien du gouvernement britannique et se met en chasse des fonds nécessaires à la construction. Un premier tracé est établi par deux ingénieurs experts: Francis Cheney et John McNeil. Mais le projet rencontre rapidement des difficultés, il s'enlise dans le coût jugé prohibitif et les réticences du Grand Vizir Ali Pasha, qui ne consent pas à vendre les terrains ottomans nécessaires.

Les années passent

En 1857, Montefiore relance le projet en adoptant un tracé différent dans le but de réduire le coût de l'ouvrage. Sans succès. Et les années passent encore.

En 1864, Charles Frederik Zimpel, ingénieur double national allemand et américain, se prend d'intérêt pour cette voie ferrée. Il élabore un nouveau projet et passe une année à Constantinople à tenter de séduire les autorités ottomanes, qui se montrent toujours aussi peu empressées.

Entre 1864 et 1875 tout le monde s'en mêle. Français, Autrichiens, Anglais, Allemands, Suisses, les ingénieurs qui perçoivent l'intérêt de cette voie de communication multiplient les projets. C'est la valse des lits de rivières, villes et villages sont ou non reliés au chemin de fer, avec ou sans ponts, avec ou sans tunnels. Pourtant, rien ne se concrétise. Les années passent encore, au rythme indolent du Moyen-Orient.

Dix ans plus tard, le projet frémit à nouveau d'un soupçon de vie. Las! Près de 50 ans après l'émergence de l'idée d'une liaison ferroviaire entre Jaffa et Jérusalem, le train n'est toujours pas sur les rails. Sir Moses Montefiore mourra en 1885 sans avoir vu son idée se réaliser.

Que faire ?

Trop cher? Trop tôt? Trop compliqué? Faut-il enterrer le projet? C'est sans compter sur l'entrée en scène d'un nouvel acteur dans l'affaire du train. Yosef Navon est entrepreneur, il vit et commerce à Jérusalem. Contrairement aux ingénieurs européens qui l'ont précédé dans les multiples projets de cette voie ferrée, il est sujet de l'Empire Ottoman car Constantinople règne toujours sur toute la région, de la Syrie à l'Égypte, en passant par Jaffa. Navon connaît bien la route de Jérusalem à Jaffa, empruntée quotidiennement à la fin de la décennie 1880 par voyageurs et marchandises. Il perçoit l'intérêt de cette voie moderne de communication entre sa ville et le port de Jaffa.

De plus, Yosef Navon est jeune - il n'a pas trente ans - et il est persévérant. Il convainc deux associés, son cousin du côté maternel Yosef Amzalek, et un ingénieur libanais, George Franjeh. Il lui faudra tout de même 3 ans de démarches à Constantinople pour obtenir les permis nécessaires, ainsi que le soutien financier d'un banquier Suisse, Johannes Frutiger, prêt à investir dans l'affaire. Le 28 octobre 1888, Navon obtient enfin le *Firman*! Ce décret royal ottoman lui octroie une concession de 71 ans pour l'exploitation du chemin de fer entre Jaffa et Jérusalem. Reste à concrétiser et construire une voie ferrée longue de près de 80 km, avec l'investissement financier et les capacités d'ingénierie que cela sous-entend.

Les trois associés et leur banquier suisse ne parvenant pas à réunir la somme colossale nécessaire à ce chantier, Navon se rend en Europe à la recherche d'investisseurs prêts à se lancer dans l'aventure et d'une entreprise de travaux publics pour la construction proprement dite. C'est finalement un Français, Bernard Camille Collas, qui va racheter la concession et fonder la *Société du Chemin de Fer Ottoman de Jaffa à Jérusalem et Prolongements*. Navon et ses associés siègent au conseil de la société.

C'est parti...

Les travaux de construction débutent en grande pompe le 31 mars 1890 en présence du Gouverneur ottoman de la Palestine. Mais le chantier s'avère





← Gare de Jaffa, vers 1920.

difficile, même pour la *Société des Travaux publics et Construction* de Paris, qui s'y entend pourtant en construction de voies ferrées. Les rails proviennent de Belgique, ils pèsent 20 kg au mètre, les chaudières pour les locomotives à vapeur et le matériel roulant sont fabriqués en France, les poutrelles métalliques des ponts qui vont enjamber les lits des rivières à l'approche de Jérusalem sont fabriqués en France par la société Eiffel. Tous ces composants importés doivent être acheminés par bateau et déchargés dans l'étroit port de Jaffa. Pour faciliter leur déchargement un quai provisoire est construit hors de l'agglomération, mais proche de la future gare de Jaffa. Car, pour compliquer encore un peu l'affaire, les autorités ottomanes refusent la construction de gares dans le centre des villes. Les promoteurs sont contraints d'acheter des terrains pour construire ces gares à distance des habitations. Malgré les accidents et la malaria qui déciment les ouvriers, les ingénieurs parviennent à faire avancer le chantier. Un premier tronçon est testé en octobre 1890, puis le parcours Jaffa-Ramle est ouvert au public en mai 1891. La totalité du parcours sera inaugurée en septembre 1892. Il faut compter entre 3 heures et demie, lorsque tout va bien, et plus de 6 heures pour le trajet complet, dans ce cas il ne peut y avoir qu'un seul convoi quotidien sur cette

« A proximité immédiate s'installent de nouvelles manufactures qui entendent profiter du chemin de fer pour le transport de marchandises lourdes. »

voie unique. Les horaires sont aléatoires, les horloges n'étant pas synchronisées entre les différentes gares d'arrêt. Le billet se paie en piastres ottomanes ou en monnaie française.

La gare de Jaffa sera construite en 1892 dans un style inspiré des gares italiennes. A proximité immédiate s'installent de

nouvelles manufactures qui entendent profiter du chemin de fer pour le transport de marchandises lourdes. Ainsi la famille Wieland crée en 1905 une entreprise produisant des carreaux en ciment à motifs colorés, qui vont recouvrir le sol des nouvelles habitations dans toute la Palestine.

Malgré le volume de marchandises transporté, le succès financier du train n'est pas au rendez-vous. On ne compte pas non plus autant de voyageurs et de touristes qu'escompté pour occuper les wagons qui comptent trois classes. Investisseur majeur du projet, la banque Frutiger chancelle. En 1894 on ouvre le capital de la *Société du Chemin de Fer Ottoman de Jaffa à Jérusalem et Prolongements* à de nouveaux investisseurs.

Évolutions...

C'est là qu'Aaron Chelouche fait son entrée en scène. Commerçant fortuné, actif dans les métaux précieux et le change, Chelouche se trouve à l'étroit à Yafo. Il achète des terrains au nord de la ville et fonde le quartier de Neve Tzedek en bordure de la voie du train et à proximité de la gare de Yafo. Il fait construire une maison pour son usage personnel, puis une autre pour ses enfants. Collègues et amis le rejoignent dans ce spacieux



↑ Train de marchandise, Tel-Aviv, 1946

nouveau quartier, de part et d'autre du ravin occupé par la voie ferroviaire. Qu'à cela ne tienne, Chelouche fait construire un pont pour relier le tout, pont qui existe toujours et porte son nom. Au tournant du siècle et jusqu'à la première Guerre Mondiale le train Yafo-Jérusalem reprend des couleurs. Le volume de marchandises transporté, ainsi que le nombre de voyageurs augmentent de manière significative, notamment les visiteurs se rendant au quartier « des Templiers Allemands » contigu à la voie de train, près de Neve Tzedek. Entre-temps la ville de Tel-Aviv est fondée en 1909 : quelques maisons sont bâties sur le sable au nord du quartier de Neve Tzedek, soit à peu de distance de la voie du chemin de fer.

En 1917, devant l'avancée des troupes britanniques lors de la Première Guerre mondiale, l'armée ottomane va démonter la voie ferrée entre Yafo et Lydda. Elle sera

remise en service par les Britanniques au vu de son intérêt stratégique, mais son usage sera exclusivement militaire jusqu'en 1920.

C'est le Gouverneur Herbert Samuel qui réinaugure officiellement le train « J & J » à Yafo en octobre 1920, après une adaptation pour rendre le tracé compatible avec l'écartement standard britannique. La compagnie française d'exploitation, qui avait tout perdu pendant la guerre, se voit enfin indemnisée, puis le chemin de fer passe sous la gestion de *Palestine Railways* pendant le Mandat Britannique sur la Palestine. C'est de bon augure car les Britanniques sont de fervents utilisateurs de trains. Mais dans la réalité, le « J & J » est confiné à un usage militaire. Dans les années 1920, il est question d'électrifier la ligne, sans succès. Alors, la majorité des voyageurs et des marchandises prennent la route, enfin goudronnée.

Dès 1948...

Lors de la Guerre d'Indépendance d'Israël, le service est interrompu en 1948. Dans les collines autour de Jérusalem de sanglantes batailles vont opposer la Hagana, l'armée du jeune État, aux troupes aguerries de la Légion Arabe jordanaïenne qui prennent le contrôle d'une partie du tracé suivi par la voie ferrée. Après les négociations de l'armistice, le premier convoi partant de Tel-Aviv en août 1949 apportera symboliquement à Jérusalem, nourriture, sacs de ciment et un Sefer Torah.

Les années qui vont suivre verront les actes terroristes mettre en péril la sécurité de la voie ferrée, puis la mise en service de l'autoroute reliant la capitale à la côte méditerranéenne achèvera de rendre le train obsolète. Passant à un train quotidien sur la voie toujours unique, le service va rapidement se tarir.



← Restaurant Lorentz & Mintz

Du côté de Tel-Aviv, dès les années 1960, les quartiers sud de Florentin et de Neve Tzedek, voisins de la voie ferrée, tombent en décrépitude. La modernité se construit au nord de la ville. Un nouveau service ferroviaire voit le jour entre les deux villes. Il suit un tracé différent et part de la gare de Tel-Aviv Nord.

Parkings sauvages et bicoques insalubres en bois et tôle remplissent l'espace laissé vacant en bordure des voies du train. Le ravin du «J & J» abrite désormais mauvaises herbes et mauvaise faune, c'est le lieu de tous les trafics.

A la fin des années 1990, dans la foulée de la réhabilitation du quartier de Neve Tzedek, la jolie gare de Jaffa, construite en 1892, est restaurée et reprend vie avec succès. Les bâtiments de «Hatachana» (la gare en hébreu), abritent restaurants et boutiques. D'anciennes photos apposées sur les murs relatent l'histoire de ce lieu. Reste le ravin de l'ancienne voie ferrée. Sur les plans de ville de Tel-Aviv, il y a comme un trou entre la rue Amzaleg et la rue Eilat... Indigne d'une métropole qui se veut *trendy*.

Le maire Ron Huldai réfléchit, que faire de ces terrains en déshérence ? Une zone piétonne assortie d'une piste cyclable va voir le jour. Le *Parc Hamesila* (la voie

ferrée en hébreu) va relier le Boulevard Rothschild à la mer en suivant le tracé de l'ancienne voie ferrée, matérialisée au sol par des rails symboliques. Il relie dans une première étape sur 500 mètres, les rues Elifelet et Pines. L'inauguration de ce tronçon se fait en pleine pandémie de Covid en octobre 2020, sans piétons ni cyclistes.

Depuis 2023...

Enfin, en 2023, le parcours est complet ! Zones de pelouses, abritées du soleil, cafés, restaurants, aires de pique-nique, la voie de l'ancien «J & J» reprend vie. Encore peu connue des touristes, cette zone verte vaut pourtant la balade de jour comme de nuit. Arrêtez-vous sur le pont Chelouche pour contempler la voie en contrebas. Des photos de l'époque du train ont été apposées sur les parapets, elles permettent de voir quels bâtiments ont survécu aux nombreuses péripéties de la ligne Jaffa-Jérusalem.

Pour vous restaurer, vous rafraîchir en cours de promenade ou contempler les improbables graffitis, référez-vous à nos suggestions ci-contre. Et si l'envie vous prend poursuivez votre promenade jusqu'au quartier de *l'American Colony*, l'ancien quartier des *Templiers Allemands*, dont l'histoire sera relatée dans une prochaine chronique de *J'aime TLV*. 📍

Pour déjeuner dans une oasis, hors du tumulte

Restaurant Lorentz & Mintz
Neve Schechter Art Center
42 rue Aharon Chelouche

Pour une boisson ou un snack au milieu des graffitis

Kiosk Roger
17 rue Aharon Chelouche
(horaires imprévisibles)

Pour passer une soirée très animée

Restaurant Teder
9 rue Jaffa

... et aussi

Parc Hatachana, plusieurs restaurants, cafés et glaciers

© Hand-Out, the City of Eilat



← Reef Relief, des crèmes solaires qui aident à lutter contre le blanchissement des coraux

INNOVATION

La première crème solaire qui nourrit les coraux est... israélienne

Le génie israélien a encore frappé. Tandis que le monde prend conscience des dégâts causés par l'homme sur la nature et tente de limiter les effets nocifs des crèmes solaires dans la mer en fabriquant des produits « inoffensifs », des chercheurs israéliens vont plus loin en fabriquant une crème solaire qui ne se contente pas de ne pas endommager les coraux, mais qui, de plus, les nourrit !

Valérie Bitton

Ça se passe à Eilat, la ville la plus au sud d'Israël au bord de la Mer Rouge, mondialement réputée pour sa barrière de coraux qui attire chaque année des centaines de milliers de touristes. Des spécialistes du monde marin et des experts en soins dermatologiques ont créé ensemble «Reef Relief», une nouvelle formulation basée sur un écran solaire minéral non nanométrique à base de dioxyde de titane. La formule nutritive ajoutée pour les récifs est un mélange sur mesure d'oligo-éléments conformes à la FDA, utilisés par les éleveurs de coraux pour nourrir ces derniers et favoriser leur croissance. Cette crème solaire est conforme aux normes Ecocert et a fait l'objet de nombreux tests de sécurité en milieu aquatique, notamment sur les poissons d'eau de mer et les larves de corail. Giovanni Giallongo, biologiste marin à

l'université Ben Gourion du Néguev à Eilat, a déclaré que «la mise au point d'une crème solaire qui non seulement ne nuit pas au corail, mais qui peut aussi nourrir nos récifs, est une étape importante vers la protection et la préservation de nos océans. Bien plus qu'une crème protectrice, Reef Relief contribue à la bonne santé des coraux et plus généralement des espèces marines, tout en conservant son objectif premier de protéger la peau des effets nocifs du soleil».

De plus, ces chercheurs ont mis au point un nouvel indice: Vous connaissiez l'indice SPF (Sun Protection Factor), voici maintenant le RPF: Reef Protection Factor. Il s'agit d'un tout nouvel indice de certification visant à identifier les crèmes qui prennent réellement soin des coraux, à l'instar de cette nouvelle crème solaire pour le moment unique en son genre,

qui fait actuellement l'objet d'essais auprès des consommateurs, avant sa commercialisation. Les chercheurs israéliens entendent bien développer leur produit à l'échelle planétaire afin que les consommateurs puissent faire des choix responsables et éclairés, ceci pour le bien de l'un des écosystèmes les plus précieux de notre planète – le monde marin.

Rappelons que chaque année, près de 14'000 tonnes de crème solaire finissent dans les mers. Lorsque vous nagez avec de la crème solaire sur la peau, des composés chimiques comme l'oxybenzone s'infiltrant dans l'eau puis sont absorbés par les coraux, menacés d'extinction. Et même si vous ne vous baignez pas après avoir appliqué de la crème solaire, elle risque de s'écouler pendant votre douche. De plus, les aérosols pulvérisent souvent dans le sable d'importantes quantités d'écran solaire qui finissent par être emportées dans les océans. Ces substances perturbent la reproduction et le cycle de croissance des coraux, conduisant ainsi à leur blanchissement. Ajoutées au réchauffement climatique, les conséquences sont désastreuses et déjà bien visibles sur les récifs coralliens de par le monde. À ce jour, un cinquième de la barrière de coraux dans le monde est déjà affectée par le phénomène et, d'après des études, plusieurs récifs sont menacés. Et ces substances ne se contentent pas de tuer le corail. Des études récentes ont montré qu'elles peuvent également avoir un effet négatif beaucoup plus important sur notre peau, car elles sont absorbées à des doses beaucoup plus élevées que les experts en soins de la peau ne le croyaient auparavant. Certaines études en ont même trouvé des traces dans des échantillons de sang et de lait maternel.

Si nous sommes à l'origine de cette détérioration, nous sommes également à même d'aider ces fragiles écosystèmes marins à guérir. Chaque année, Haereticus Environmental Lab publie une liste des crèmes solaires sans danger pour l'environnement. Des organisations telles que l'Environmental Working Group éditent également un guide sur les écrans solaires que vous pouvez utiliser sans mettre en danger les coraux. Ceux à base de minéraux, notamment de dioxyde de titane et d'oxyde de zinc, sont à préférer à ceux dont les filtres sont à base d'oxybenzone et d'octinoxate car ils présentent moins de risques. Les crèmes qui ne contiennent pas de nanoparticules ne peuvent pas être ingérées par les coraux, et sont donc plus sûres.

Mais de toute évidence, un manque de réglementation dans ce domaine et de sensibilisation sur ce sujet induit en erreur les consommateurs qui peuvent acheter des produits prétendant, à tort, être non nocifs pour les récifs, ou pire, utiliser des produits non soucieux de l'environnement. D'où l'importance de ce nouvel indice de certification et de ce nouvel écran solaire qui permettra de se protéger en toute sécurité tout en prenant soin du milieu marin, ceci afin que les générations à venir puissent découvrir les récifs coralliens autrement que dans des manuels scolaires ...



→ Des coraux à Eilat

« Chaque année, près de 14'000 tonnes de crème solaire finissent dans les mers. »



GROS PLAN

Collectif 7 Suisse: plans rapprochés sur certaines actions qui ont eu lieu depuis le 7 octobre 2023...

Nurit Braun

7 octobre 2023. Le choc.

Et un grand moment de solitude.

En pleine fête, la terrible nouvelle nous prend par surprise. Effroi. Tristesse. Colère. Difficile de raconter les premiers appels échangés avec la famille en Israël, avec notre fille, transie de peur, dans ce pays qui, pensions-nous, ne laisserait pas faire un tel massacre. Telle l'innommable horreur en Europe d'où ses grands-parents avaient réussi à échapper. Et fierté aussi. Sa réponse ferme à la question de savoir si elle souhaitait revenir à Genève – « on ne quitte pas le navire en y laissant sa famille en difficulté » – témoigne de son courage et de sa détermination à rester.

La population israélienne et celle de la Diaspora sont « anesthésiées » par le choc et nagent dans l'incompréhension. En quoi ces familles israéliennes, mains tendues à la paix, avaient-elles mérité une telle barbarie ? Plus de 240 otages, y compris des enfants, sont retenus dans de terribles conditions à Gaza. Étonnamment, un événement me revient en mémoire. Le 3 juillet 2023, la Mission d'Israël à l'ONU (Genève) avait organisé un événement pour demander le retour de 3 otages israéliens toujours captifs depuis près de 10 ans à Gaza. Ce 3 juillet, je rencontrais Léa Goldin, maman du lieutenant Hadar, otage et je ne pouvais imaginer un même calvaire pour 242 familles d'otages.

11 octobre 2023

Il faut solliciter les organisations internationales. Les mots « otages » et « victimes » nous mènent devant le CICR (Comité International de la Croix-Rouge). Un vocabulaire du « 7 octobre » se met en place. Au début, par nous, les « concernés ». Adopté par les autres ensuite. Comme celui du bréviaire de la haine (L. Poliakov) qui nous a guidés dans la lecture d'une des périodes les plus troubles de l'Histoire.

13 octobre 2023

Mon appel sur les réseaux sociaux rassemble quelques personnes devant le CICR, marquant la naissance du collectif citoyen #bringthemhome.geneva. Nous n'avons pas encore ajouté le mot « NOW ». L'espoir nous poussait à croire que les otages seraient rapidement libérés. Puis nous réalisons l'ampleur de l'horreur et ses répercussions. Il faut faire entendre la voix de ceux qui sont encore en vie. Quant à pleurer nos morts... Commémorer, nous savons malheureusement faire. Cet appel humanitaire spontané de quelques jours se transformera en un long parcours.

La routine de #bringthemhome.

Geneva: Michel, Boaz, Andrea et Nurit

Réflexions, discussions, projets, et décisions. Nos maisons se transforment en QG, nos salons en bureaux opérationnels 24/7 et nos enfants dorment entourés d'affiches des otages. La sécurité devient une préoccupation majeure pour les sites juifs. La solidarité juive mondiale se révèle avec le fameux coup de pouce qui permet de soutenir les projets appelant à la libération des otages. Nos remerciements vont à Shelly du Forum des otages (TLV, Israël) et à d'autres entités en Suisse. Les moyens ? Pas beaucoup. Nous adoptons la méthode « faire d'abord et voir venir ensuite ». Des citoyens concernés nous soutiennent. On s'adapte pour répondre à ce qui nous semble la priorité des priorités : le retour des otages. Qui peut dormir de toute façon ? L'emplacement ? La Place des Nations face à l'ONU ou le Palais Wilson. On ne peut pas manifester devant le CICR. Le lieu est privé avec une servitude de passage. Mais vous aurez l'occasion de découvrir que nous n'avons pas oublié pour autant de mettre le CICR face à ses responsabilités : visiter les otages et leur porter une assistance sanitaire et médicale.

Manifestations et expositions

De nombreux visiteurs internationaux tels qu'ambassadeurs, diplomates, députés visiteront et / ou participeront à ces événements. Nous espérons avoir pu, un tant soit peu, éveiller les consciences. Scannez le QR Code en fin d'article pour consulter les photos et les films.



Université de Genève

Exposition pour un appel humanitaire à la libération des otages. Ballons rouges, chaussures et photos des otages. Journalistes et médias sur place. Les propalestiniens n'ont pas reçu de permission pour tenir un stand à l'université ce jour-là. Nous les invitons à rejoindre notre espace agréé et ils acceptent. Discussions houleuses révélant des clichés antisémites persistants et une vision intransigeante de l'avenir de la Palestine. Certains de notre équipe éprouvent le besoin de prendre un bol d'air. D'autres tentent de briser un narratif peu en adéquation avec la réalité.



Place des Nations, Genève

Chaises Vides

242 chaises, poussettes, chaises roulantes vides symbolisant les otages remplissent la place. Le ciel est gris ce jour-là. Notre moral aussi. Petit rayon

de lumière: la visite de représentants onusiens dont la représentante de la Mission américaine à l'ONU accompagnée de la First Secretary of HR team lead, Mrs Branka Bell qui nous fera un « hug » réconfortant.



Appel des médecins suisses au CICR

Des médecins sollicitent le CICR concernant les conditions inhumaines des otages à Gaza. Aucune visite, aucun médicament. Aucune nouvelle pour les familles. Une pétition signée à laquelle le CICR n'a pas répondu. Merci aux Docteurs de Haller, Halperin, Fuhrmann et Wiener pour leurs courageuses paroles.



Anniversaire de Kfir Bibas

Un an dont 3 mois en captivité. « Joyeux anniversaire », Kfir. Tu n'es pas tout seul! Dessins réalisés par des enfants, cadeaux, biberons et tétines sont collectés. Plusieurs cartes géantes sont signées par le public, un gâteau exceptionnel préparé par notre

talentueuse Yonit (Yoyo – Home made with love – Insta). Le tout porté au CICR par la petite Sophie sous une pluie torrentielle. Après un refus de nous recevoir, Sophie finira par présenter sa requête au CICR: apporter les dessins, cadeaux et gâteau à Kfir. Si le dialogue reste courtois et empathique, les réponses, nous dit-on, sont à chercher ailleurs... Cartes géantes déposées depuis au Kibboutz Nir-Oz dans la maison de la famille Bibas, dont nous attendons le retour.



Expérience du Tunnel-Container

Une immersion sensorielle dans l'obscurité éveille les consciences avec des sons poignants de détresse, capturés lors des événements tragiques. Cette expérience, qui ne laisse personne indifférent, vise à sensibiliser politiciens et humanitaires à la situation critique des otages. Plusieurs interviews d'ambassadeurs sont réalisées au sortir du « Tunnel ». Tunnel qui suit un circuit en Europe. Un second tunnel a été réalisé aux USA et a commencé son périple devant le Capitole à Washington DC grâce à notre incroyable Me Douglas Hauer.

Jet d'eau de Genève / lac Léman : sauvetage des otages

Au bord du lac Léman, des bouées flottent, portant les visages de ceux privés de liberté, dans un appel silencieux mais puissant au sauvetage. Filmée par un drone, cette scène symbolique est un cri pour l'action.

Le 7, date fatidique commémorée chaque mois depuis le massacre

La suite des événements se fera dans l'urgence et l'incertitude. Nos demandes auprès des autorités fluctuent au fil de l'actualité. Actualité qui se révèle être une terrible épreuve pour les familles des otages dans l'attente de revoir les leurs et qui sont ballottées au gré des informations. Nous comprenons aussi que dorénavant, chaque 7 du mois sera un douloureux anniversaire.



7 novembre: Zakhor. Al Tichkakh

Trente jours où chacun tente de surmonter la peine et le désespoir ressentis. Avec émotion, les rabbins Benadmon et Nezri récitent les prières. Les Ambassadrices S.E. Mme Ifat Reshef ainsi que S.E. Mme Eilon-Shahar évoquent la situation d'Israël. L'artiste Sophie Frank chante pour les victimes. Monsieur Matter, député Vert Libéral, adresse un discours éclairé sur la flambée de l'antisémitisme et sur le combat contre le terrorisme qu'il mène sur le territoire suisse. Puis M. R. Pittet, Président de Guesher Ha'Hayim, nous adresse une demande de pardon au nom de ceux qui refusent de voir que l'Histoire se répète. Nurit Braun (BTHGeneva) rappelle aux organisations internationales leurs devoirs et leurs responsabilités.



7 décembre 2023

March of Light & Hope

1^{re} bougie de Hanoukah. Marche avec des Lapidim (torches) pour chasser l'obscurité comme du temps des Makabim. Rassemblement devant le Palais Wilson avec les allocutions de M. R. Pittet (Guesher Ha'Hayim) et de M. Marcus Sheff (IMPACT-se). Puis tous se dirigent vers la place des Nations où une grande table de Hanoukah et 240 chaises vides nous attendent. Prises de parole du rabbin Mendel Pezner (Institutions 'Habad), de M. Itamar Marcus (Palestinian Media Watch), et de M. David Michaels (BBI). Les discours mentionnent la foi et la lumière des Makabim, l'urgence à sauver les otages, l'engagement essentiel des institutions internationales et le retour d'un antisémitisme virulent en Suisse. Nurit Braun (BTHGeneva/Collectif7.ch) évoque l'éveil nécessaire de la société civile à agir et cite le héros slovaque Stefan Lux venu le 3 juillet 1936 alerter la Société des Nations sur l'urgence de combattre le national-socialisme et ses dérives.



7 mars 2024:

Silence sur le viol des femmes israéliennes

Depuis #me-too, la parole des victimes de viol s'est libérée. Dès le 7 octobre

2023, cette parole sera à nouveau muselée, ignorée et balayée dans un silence assourdissant par l'ONU et par les mouvements féministes. Tenues au silence parce que juives. Manifestation menée devant les organisations internationales pour les interpeller sur leur responsabilité. Mains attachées, pantalons maculés de « sang » et scotch sur leur bouche, des citoyennes réclament la reconnaissance des exactions et viols perpétrés sur les femmes israéliennes. S.E. Mme l'Ambassadrice Eilon-Shahar et la Pr Ruth Halperin-Kaddari se sont exprimées pour dénoncer le mutisme des organisations féministes et onusiennes.



7 avril 2024: « 180 jours. Ils sont à court de temps »

Un immense ruban jaune comme celui porté par des milliers de dévoués à la cause des otages est représenté sur la place des Nations. À l'intérieur, assises mains derrière le dos, plus de 150 personnes portant les photos des otages appellent les organisations internationales à faire leur travail, car le temps passe et les chances de les faire rentrer s'amenuisent. S.E. Mme Ifat Reshef, Ambassadrice d'Israël en Suisse et S.E. Mme Eilon-Shahar, Ambassadrice à l'ONU, se joignent à la demande du public: **BRING THEM HOME NOW!** La situation internationale évolue et Israël se trouve isolé, mais nous restons engagés à cet appel.

MERCI!

de la part de Michel, Boaz, Andrea et Nurit

Ces initiatives ont été portées par le collectif7 Suisse, mais surtout par des nombreux bénévoles dévoués, témoignant d'une force collective. Merci pour leur collaboration à Bayla H. et Arielle H. (A.S. université Ben Gourion), à Marion, à J.C. Storck (camera), aux Israélien-ne-s de Suisse, aux communautés ainsi que le GSI qui a sécurisé plusieurs événements en plus de la sécurité policière genevoise. Nos remerciements vont également à la Police, à la Ville de Genève et au Canton. Merci aux associations suivantes pour leur collaboration: **NAIN (Never Again Is Now) SUISSE | Shalva Women Swiss Club | AAFJ-Romandie | BBI USA | Amis suisses-UHJ | Keren Hayessod | Geshet Hahaim**

Puissent les otages être libérés. Prompte guérison aux blessés. Que le souvenir des victimes et des soldats tombés au combat soit source de bénédictions. Souhaitons une paix pérenne en Israël et au Proche Orient. Amen. 🕊

Nous contacter:
nurit.braun@neveragainisnow.ch ou shalvaswiss@outlook.com

Suivez-nous sur:
 #bringthemhomenowGeneva
 @Collectif_7Geneva

Save the date pour les futurs projets

Événement autour du 7 de chaque mois.

Piano Jaune d'Alon, Nova Events, Run4theirlives, Marche contre l'antisémitisme etc. Informations suivront.

7 octobre 2024: Un an, rendez-vous à la place des Nations, Genève.

Pour les dates des manifestations, films, photos, vidéos, articles, scannez le QR code ici:



ASSOCIATION

SOS Yedidim: la solidarité du quotidien

Patricia Draï



En Israël, la solidarité n'est pas un vain mot et chaque jour en apporte la preuve. Que vous soyez en panne d'essence ou victime d'une défaillance technique sur la route, à Jérusalem, Tel-Aviv ou Eilat, des bénévoles de l'association Yedidim se mobilisent pour vous secourir. L'association «Yedidim» – «les amis» en français, a été fondée en 2006 par Méïr Wiener z"l, un religieux orthodoxe, hélas décédé prématurément cette année, à l'âge de 43 ans.

Tout au long de sa trop courte existence, Méïr Wiener n'a eu de cesse de secourir et rendre service à son prochain: c'est ainsi qu'il prend véritablement conscience de l'importance des demandes d'assistance sur les routes par des conducteurs ou passagers de véhicules démunis.

Dès lors, «il ne reculait devant aucun obstacle lorsqu'il s'agissait de tendre la main à une personne dans l'embaras» rappelait son ami Yehouda Herzig. C'est ainsi que, très rapidement, il met en place une organisation et dès 2007, 250 volontaires le rejoignent à travers tout le pays.

Si au début de l'aventure les bénévoles sont essentiellement des proches et des amis du charismatique responsable de la structure, au fil du temps, de nombreuses bonnes volontés se joignent à eux pour accomplir une véritable mitzva.

« Qui donne ne doit jamais s'en souvenir. Qui reçoit ne doit jamais oublier »

La satisfaction de venir en aide à des inconnus sur les routes d'Israël conduit Méïr Wiener à élargir le champ des actions de secours: les dépannages et services se multiplient dans divers domaines.

Un exemple: depuis quelques années, les médias évoquent régulièrement le phénomène inquiétant des bébés laissés involontairement dans des voitures par des parents étourdis. L'association Yedidim missionne ses bénévoles pour éviter le pire.

Dans un autre ordre d'idées, au cours des trois dernières années, l'association a secouru – et libéré – près de 20'000 citoyens prisonniers... d'ascenseurs en panne.

Peut-être plus anecdotique mais pas anodine, cette mission auprès d'une jeune femme employée dans un magasin: à la veille de Souccot, elle voit, impuissante, sa bague de fiançailles glisser dans l'évier de la boutique. Elle fait appel à Yedidim et très rapidement, deux bénévoles, équipés du matériel adéquat interviennent dans le centre commercial et parviennent à récupérer le précieux bijou!

Lors de la pandémie du Covid, les bénévoles de Yedidim se sont mobilisés afin d'aider leurs concitoyens: livraison de fournitures, accès aux services médicaux, campagnes de vaccination, etc.

Et bien sûr, plus près de nous, quand le 7 octobre 2023 Israël a été victime de la plus grande agression perpétrée depuis la Shoah, les appels ont afflué de toutes les régions du pays. Là encore, les bénévoles de Yedidim ont apporté une aide appréciable aux forces de sécurité mobilisées dans l'urgence pour secourir civils et soldats dans cette situation dramatique.

La diversité des actions d'assistance et de secours atteste de l'importance inestimable de l'association. Chaque jour, ces précieux amis incarnent toute la grandeur du mot «solidarité» en secourant et assistant des citoyens fragilisés ou blessés à travers tout le pays. 🕊

KKL-JNF International Solidarity Mission to Israel

SAVE The DATE

du 18 au 27 septembre 2024

Soirée d'ouverture officielle avec tous les participants à Jérusalem

Rencontre de toutes les délégations en solidarité avec la population du sud d'Israël et les forces de sécurité

Programme spécialement conçu à l'intention des participants suisses

Nous élaborons actuellement le programme et prévoyons de vous faire parvenir l'itinéraire du voyage au cours des prochaines semaines. Les personnes intéressées peuvent d'ores et déjà - sans engagement - s'adresser au bureau du KKL-JNF à Genève. info@kklsuisse.ch ou 022 347 96 76

SIR
 PROTECTION - SECURITE - INTERNE

SERVICE D'INTERVENTION RAPIDE

VOTRE PARTENAIRE SÉCURITÉ

022 3 644 644 | WWW.SIRSA.CH

ISRAËL

Comment Israël «mémorialise» les survivants du 7 octobre

Nathalie Hamou

L'État hébreu a approuvé la création d'une journée commémorative de l'assaut barbare du 7 octobre. Plusieurs initiatives se chargent d'archiver les témoignages des survivants.

H onorer le souvenir des victimes des attaques terroristes du 7 octobre, et des soldats tombés au combat lors de l'opération Glaives de Fer contre le Hamas, tout en perpétuant la mémoire des survivants des massacres. Telle est la délicate mission relevée dans l'État hébreu, au travers d'initiatives à la fois publiques et privées, tant pour lutter contre le déni au niveau mondial des exactions perpétrées par les terroristes infiltrés depuis la Bande de Gaza, que pour permettre aux rescapés de se reconstruire et surmonter ce traumatisme.

« La collecte de ces documents numériques a été la première urgence « parce qu'ils disparaissaient. »

Afin de formaliser ce devoir de mémoire, le cabinet israélien a approuvé en mars, et à l'unanimité, la célébration d'une journée nationale de commémoration de l'assaut terroriste du 7 octobre et de la guerre subséquente à Gaza. Celle-ci se tiendra chaque année le 24 du mois de Tishri du calendrier hébraïque. Cette journée commémorative annuelle sera

marquée par deux cérémonies nationales visant à honorer d'un côté la mémoire des soldats tombés au combat dans la guerre contre le Hamas et de l'autre, celle des civils assassinés lors de l'attaque initiale du groupe terroriste palestinien, qui s'apparente au pire massacre du peuple juif en une seule journée depuis la Shoah.

Ce nouveau temps mémoriel sera distinct de Yom HaZikaron, la journée du souvenir en Israël, qui a lieu chaque année, le 4 du mois de Iyar. Le 24 Tishri tombant cette année un Chabbat, le premier anniversaire de l'assaut sera marqué à la date grégorienne du 7 octobre. Une cérémonie se tiendra chaque année à 11h pour les soldats tombés dans la guerre et une autre à 13h à la mémoire des civils assassinés le 7 octobre. Selon le décompte effectué à la mi-mars par l'armée israélienne, 249 soldats ont été tués dans la bande de Gaza depuis le début de l'opération militaire.

L'assaut barbare du Hamas du 7 octobre a vu quelque 3'000 terroristes faire irruption en Israël par voie terrestre, aérienne et maritime, tuant près de 1'200 personnes de tous âges, pour la plupart des civils massacrés au cours d'atrocités brutales, et s'emparant de 253 otages de tous les âges. Les députés israéliens travaillent par ailleurs à l'élaboration d'une loi visant à criminaliser la négation, la minimisation ou la célébration de ces attaques. Pour l'heure, la tragédie est largement documentée par le biais de plusieurs initiatives de renom. C'est ainsi qu'un



© Menachem Schloss

← Le directeur de la Fondation USC Shoah, **Robert Williams**, aux côtés de **Sallai Meridor**, le directeur de la NLI, lors de sa visite début mars pour signer un accord offrant aux Israéliens un accès aux archives visuelles des témoignages des rescapés de l'Holocauste et de ceux du 7 octobre 2023.

groupe de 400 bénévoles – documentaristes, universitaires, historiens, psychologues etc. – ont mis sur pied la plate-forme « Edut 710 »¹ (Témoignage 7 octobre), l'un des nombreux projets israéliens visant à rassembler les traces – témoignages, messages WhatsApp, photographies et vidéos – liées aux atrocités du 7 octobre. Leur démarche a été présentée début mars à la cinémathèque de Tel-Aviv, dans le cadre du festival « Cinéma du Sud » qui devait initialement se dérouler au mois de novembre à Sdérot.

La plate-forme « Edut 710 » totalisait alors 760 témoignages, dont 180 à destination des archives du Kibboutz Be'eri, la communauté la plus touchée (plus de 100 morts) par les massacres, et 120 témoignages mis en ligne sur un site dédié¹ avec l'accord des survivants qui ont bien voulu confier leur histoire. Ces données sont centralisées par la Bibliothèque nationale d'Israël (National Library of Israel, NLI) qui a mis en place une base de données d'une ampleur « sans précédent », alimentée par des dizaines d'initiatives locales et internationales.

« Deux jours après le 7 octobre, lorsque nous nous sommes remis du choc initial et que nous avons compris l'énormité de la catastrophe qui s'était abattue sur ce pays, nous avons commencé à collecter [des documents] », a ainsi expliqué

Raquel Ukeles, directrice des collections. Témoignages de la terreur vécue par les Israéliens, les images des victimes suppliciées ou abattues sommairement, filmées par les caméras GoPro et téléphones des commandos du Hamas, avaient rapidement circulé sur les réseaux sociaux, parfois diffusées en temps réel sur les comptes des familles des victimes.

La collecte de ces documents numériques a été la première urgence « parce qu'ils disparaissaient », a poursuivi Raquel Ukeles, précisant que dans les trois semaines qui ont suivi le 7 octobre, la bibliothèque a recueilli 200'000 segments vidéo. Au total, elle prévoit de collecter, analyser et archiver « 60 téraoctets de matériel, l'équivalent de 50 milliards de pages » un travail qui va s'étaler sur des années.

Parmi les preuves numériques, les derniers échanges WhatsApp déchirants envoyés en direct des habitants du kibboutz Be'eri ont été rassemblés dans le projet « Memorial 710 » par un ancien responsable de la communauté. Plus de quatre mois après les événements, et le premier choc passé, des témoins de plus en plus nombreux commencent à se confier. La USC Shoah Foundation de Steven Spielberg, l'un des partenaires internationaux de la collecte de la NLI, a ainsi recueilli les témoignages de quelque 400 témoins des massacres et des prises d'otages. Son directeur, Robert Williams

a rencontré en mars Sallai Meridor, le directeur de la NLI, lors de sa visite en Israël pour signer un accord offrant aux Israéliens un accès aux archives visuelles des témoignages des rescapés de l'Holocauste et de ceux du 7 octobre 2023.

« C'est une atrocité de masse (...) la plus importante attaque antisémite depuis la Shoah », a déclaré ce chercheur spécialisé sur l'antisémitisme et la Shoah qui collabore notamment avec l'Unesco, et a également visité les lieux des massacres dans le Sud d'Israël. Il juge le travail de collecte de témoignages et de preuves des atrocités du 7 octobre d'autant plus nécessaire au vu de « la rapidité avec laquelle un déni de ces événements a commencé à apparaître sur les réseaux sociaux ».

« La masse des preuves documentaires (...) est en elle-même une preuve contre ceux qui nient », a estimé Raquel Ukeles. Le base de données de la NLI permettra selon elle de « témoigner de ce qui s'est réellement passé le 7 octobre ». Et « si nous faisons bien notre travail », a-t-elle ajouté, « alors les historiens pourront faire le leur ».

¹ <https://edut710en.org>

INAUGURATION

Un foyer chaleureux pour les étudiants en Israël

Le 12 juin 2023, l'Institut de technologie Technion-Israël a inauguré à Haïfa la Maison Marc Hamon Anières, un dortoir conçu pour accueillir 120 étudiants du Technion qui font partie du programme Anières. À cette occasion, le Président du Technion, le professeur Uri Sivan, a déclaré: « Nous partageons avec Anières les mêmes valeurs. Anières est un programme inspirant et notre partenariat, je l'espère vivement, sera pour la vie. Au nom du Technion, je vous le dis, nous sommes fiers du programme Anières, et pleinement engagés dans celui-ci ! »

Jacques Lévy, Président exécutif, Programme Anières-Israël



Marc Hamon a étudié à l'Institut Central de l'ORT à Anières près de Genève. Cette institution a fonctionné de 1947 à 1997 pour former des instructeurs et, dès 1959, des ingénieurs à l'École d'Ingénieurs de Genève. Quelque dix années après la fermeture de l'Institut, le programme – sous l'impulsion et la détermination de Marc – a repris vie en Israël avec l'aide de Robert Singer, alors PDG de World ORT. Et ce, sous l'égide de World ORT-Kadima Mada Israël, en collaboration avec le programme Na'aleh, le ministère de l'Éducation, l'Agence juive, le Technion et le village de jeunes Wizo Nahalal. La Maison Marc Hamon Anières, située à l'intérieur du campus du Technion, en plus des chambres confortables, offre des espaces d'étude, un club, un grand balcon, une galerie souvenirs et bien plus encore. Elle accueille actuellement 120 étudiants, un nombre qui devrait croître. « C'est un grand plaisir pour moi d'être ici aujourd'hui pour inaugurer la Maison d'Anières », a déclaré M. Hamon devant l'auditoire. « Il s'agit d'une étape majeure pour Anières. En 1999, j'ai revu le bâtiment qui abritait l'Institut. Cela m'a rappelé l'influence que cette école, créée par le Dr Aron Syngalowski, a eue sur ma vie. En 2013, j'ai contacté

l'ORT, nous avons commencé à travailler avec le Technion, et nous avons démarré avec 30 étudiants venus de partout. Aujourd'hui, nous avons enfin un bâtiment pour nos étudiants, ici, sur le campus, et notre rêve est devenu réalité. Nous rêvons de donner à de jeunes étudiants brillants défavorisés sur le plan socio-économique la possibilité d'étudier l'ingénierie dans l'une des meilleures écoles d'ingénieurs au monde. » Et d'ajouter: « Dans la Maison Anières, on se sent chez soi et on étudie à la fois, efficacement et agréablement. C'est un centre de vie pour apprendre un métier, créer des liens avec d'autres étudiants et se faire des amis pour la vie. C'est ce qui crée la culture particulière d'Anières. Les étudiants du programme Anières bénéficient d'un soutien financier, académique et social. Grâce à une équipe compétente responsable du progrès de chaque élève, des ateliers parascolaires, des événements culturels, les étudiants d'Anières deviennent une communauté forte et enrichissante. J'espère que la prochaine génération de leaders mondiaux dans la création technologique viendra d'ici pour perpétuer le rêve d'Anières. »



Robert Singer, cofondateur du programme, a quant à lui déclaré: « le projet Anières va changer la vie de centaines d'étudiants, devenant ainsi un moteur de l'avenir d'Israël. Il donne aux étudiants brillants la possibilité de réussir, dans un endroit qui les soutiendra et les nourrira tout au long de leur parcours. Merci Marc de croire en cette institution et en ces jeunes étudiants ! C'est un honneur pour moi de participer à ce projet. Né au Maroc, Marc Hamon s'est vu offrir une opportunité à Anières. Il l'a saisie et il a triomphé dans sa carrière. Et il n'a jamais oublié qu'il était de son devoir d'aider les autres également. Puissent les étudiants d'aujourd'hui être un jour dans la même situation ! »



Jacques Lévy, président de l'Association des anciens élèves d'Anières et Directeur Exécutif d'Anières, s'est également adressé aux étudiants: « Je me réjouis de l'inauguration de cette maison. Cent vingt étudiants du programme Anières y résident déjà. Cette maison sera le centre de nombreux événements sociaux et culturels. Notre mission est de faciliter les études et d'ouvrir de nouveaux horizons. Nous souhaitons nourrir la curiosité et le goût de l'aventure. Vous deviendrez ingénieurs du Technion, mais avec quelque chose en plus; vous serez des leaders. Je vous souhaite de belles études et d'inoubliables moments dans votre maison ! »



Yakira Hannah Bienenfeld, étudiante à Anières à la Faculté de génie aérospatial, a raconté comment elle a déménagé en Israël pendant ses études secondaires: « J'ai toujours rêvé d'étudier au Technion. J'ai entendu parler du programme Anières, mais c'est seulement après y avoir adhéré que j'ai réalisé à quel point c'était formidable. La vision de Marc Hamon se réalise ici chaque jour. Ira, Yael et Mor, responsables opérationnelles d'Anières, s'emploient à créer une communauté soudée. Au nom de tous les étudiants d'Anières, je remercie M. Hamon et l'équipe qui a dirigé l'inauguration de la Maison Marc Hamon Anières au Technion – notre nouvelle maison. »



La doyenne des étudiants du Technion, le professeur **Ayelet Fishman**, maîtresse de cérémonie de l'événement, a déclaré que la Maison Anières vise à être un «chez-soi loin de chez soi» pour les étudiants – un endroit où ils pourraient non seulement étudier la discipline de leur choix, mais aussi échanger des idées, passer du temps ensemble et former un réseau social qui les accompagnera tout au long de leur carrière. « C'était une caractéristique importante de l'Institut Anières en Suisse, et c'est ce que M. Hamon souhaite transmettre à nos étudiants ici. » En juin 2024, Anières disposera d'un nouveau bâtiment identique au premier, il abritera 120 étudiants de plus. Il portera le nom de Henry Hamon, le frère de Marc qui fut également étudiant à Anières-Genève. 🇮🇱



↑ Le Président du Technion Professeur Uri Sivan

← L'Inauguration de la maison Marc Hamon Anières

RECONSTRUCTION

Miskolc: la difficile reconstruction de la présence juive à l'est de la Hongrie

Parfois, lors d'un reportage, les difficultés rencontrées revêtent une signification aussi intéressante que les propos des personnes interrogées. C'est ainsi qu'à Miskolc, István Szántó, une figure éminente de la communauté juive locale, journaliste et écrivain, qui préside le comité directeur de la synagogue de la rue Kazinczy, nous a certes reçus, mais avec une grande méfiance, refusant catégoriquement de discuter de la visibilité de la communauté juive dans la ville.

Malik Berkati



← Vue intérieure de la synagogue de la rue Kazinczy



© Malik Berkati

← Musée juif de Miskolc

Il a évoqué de manière vague des attitudes antisémites dans la sphère économique et institutionnelle, se refusant à fournir plus de détails. De même, Tamás Búzafalvi, responsable du musée de la synagogue, nous a guidés à travers les lieux, mais a refusé d'être enregistré.

Étonnamment, c'est parmi la population non-juive que l'enthousiasme pour le renouveau de la vie juive dans la ville est le plus palpable, comme en témoigne la participation enthousiaste des habitants lors de la fête organisée par la communauté le 3 septembre 2023, dans la seule synagogue encore debout à Miskolc, avec au menu, découverte musicale et culinaire, ainsi que la visite des lieux. László Kerényi, qui a réalisé et produit un documentaire pour la télévision hongroise sur la communauté juive de la ville, intitulé *The Jewish Community of Miskolc*, nous a relaté les origines de la présence juive dans la ville. De même, la journaliste Bernadett Luca Bihari nous a facilité les rencontres et les échanges avec la communauté juive de la ville.

Si les premières preuves documentées de communautés juives remontent au

XI^e siècle à l'ouest du pays, il faut remonter au début du XVIII^e siècle pour retrouver des attestations de présence des premiers Juifs à Miskolc, située au nord-est. Miskolc est la troisième plus grande ville de Hongrie en termes de population, après Budapest et Debrecen. Les archives de 1717 témoignent qu'une distillerie d'eau-de-vie de fruits (« pálinka ») était louée par un homme juif sur la propriété d'une famille locale.

« À cette époque, les Juifs étaient considérés comme une *natio hebraica*, un groupe ethnique étranger, et non comme un groupe religieux différent », explique László Kerényi. Pour cette raison, ils étaient soumis à certaines restrictions en matière de droits. Ils n'étaient pas autorisés à acheter des terres agricoles ou des maisons. C'est pourquoi ces familles se tournaient vers la distillation du « pálinka », la vente de vin et l'ouverture de tavernes pour subvenir à leurs besoins.

Dans les années 1750, environ 40 à 50 familles juives vivaient à Miskolc, la plupart d'entre elles étant originaires d'Autriche. Cette migration était motivée par une mesure royale selon laquelle, dans les

provinces des Habsbourg, seul le fils aîné d'une famille juive était autorisé à se marier et à fonder une famille localement. Certains Juifs sont également venus de Pologne. En 1772, le tsar de Russie, le roi de Prusse et le monarque des Habsbourg se sont partagé la Pologne, qui n'a retrouvé son indépendance qu'en 1918. Cela a effacé la frontière entre les régions du sud de la Pologne et la Hongrie, entraînant une immigration juive significative vers la Hongrie, principalement vers Miskolc. À partir de ce moment-là, les Juifs ont été considérés comme appartenant à une religion différente, plutôt que comme des étrangers, avant d'être pleinement reconnus comme des citoyens hongrois de religion juive.

Parmi les premières institutions juives de la ville se trouvaient le cimetière, ouvert en 1759 et toujours en fonction, avec une partie servant de Mémorial de l'Holocauste, des lieux d'études (Beth Midrash), des maisons de prières. En 1795, les archives de la ville ont documenté l'ouverture de la première synagogue. Celle-ci a été reconstruite en 1901 dans le style mauresque, avec un dôme orthodoxe. László Kerényi regrette sa disparition :



La vie juive dans cette région a été fortement et durablement impactée par la tragédie de la Shoah

« Elle avait été endommagée pendant la Seconde Guerre mondiale. Bien que son état ne fût pas mauvais et que la rénovation de ce bâtiment spectaculaire eût été possible, il a été démoli en 1963 ! ».

En 1863, une seconde synagogue, située dans la rue Kazinczy, a été ouverte. Les deux lieux de culte reflétaient les conflits internes de la communauté, qui ont pris racine dans le schisme juif hongrois de 1868-1869, survenu à la suite de l'émancipation des Juifs en Hongrie en 1867. Ce schisme a conduit à la division de la communauté en trois groupes. En 1875, le conflit s'est achevé avec la formation d'une congrégation orthodoxe à Miskolc, faisant ainsi de la ville le centre du judaïsme orthodoxe en Hongrie. Cependant, la communauté de Miskolc, très dynamique, a également été influencée par le mouvement de réforme, ce qui a permis une forte implication des Juifs dans tous les aspects de la vie économique, culturelle et sociale de la ville.

Selon le recensement de 1920, Miskolc comptait environ 11'000 résidents juifs (16,5% de la population totale). La grande majorité d'entre elles et eux a été déportée et assassinée dans les camps d'extermination nazis. À l'entrée de la synagogue côté rue Déryné se trouvent des plaques de marbre commémorant l'Holocauste, avec les noms des familles disparues.

La vie juive dans cette région a été fortement et durablement impactée par la tragédie de la Shoah, avec une communauté considérablement réduite. De nombreuses familles ou individus



© Malik Berkati

↑ Vue extérieure de la synagogue de la rue Kazinczy

survivants ont émigré vers d'autres pays. À cela s'ajoute le fait que cette ville, dont l'économie reposait traditionnellement sur l'industrie sidérurgique, a également vu sa population générale diminuer, de nombreux jeunes cherchant un avenir professionnel ailleurs, de jeunes Juifs également.

Lorsqu'on interroge István Szántó et Tamás Búzafalvi sur l'installation de familles juives dans la région et sur le renouveau de la communauté, ils esquivent la question, de même que sur le nombre de la communauté juive, qu'ils estiment du bout des lèvres à environ un millier. Cependant, lors des discussions avec László Kerényi, une explication à ces réticences de parole émerge : la vie juive à Budapest bénéficie d'un dynamisme qui ne se limite pas à la préservation de la mémoire, aux aspects culturels et éducatifs, mais qui comprend également une vie quotidienne animée avec de nombreux magasins, bars et restaurants qui ne cessent de s'ouvrir, attirant ainsi les Juifs de Hongrie. Il n'est pas rare non plus que des organisations de fêtes, de commémorations ou d'événements à Miskolc soient dirigées par des institutions de la capitale, avec la participation de groupes de jeunes, ce qui a pour effet de marginaliser quelque peu la communauté de Miskolc.

La synagogue de la rue Kazinczy, conçue à l'origine pour accueillir 1'100 personnes,

est située dans le centre historique de Miskolc. C'est la dernière synagogue orthodoxe de l'arrière-pays hongrois. Encore en travaux, elle fait partie d'un vaste projet de réhabilitation soutenu financièrement par l'Union européenne. Actuellement, elle n'est utilisée que pour les grandes fêtes telles que Roch Hachanah ou Yom Kippour, auxquelles assistent 150 à 200 personnes. Une petite salle de prière se trouve dans la cour intérieure, dédiée aux prières en semaine et aux autres fêtes. Le reste du bâtiment a été rénové pour accueillir le Musée juif de Miskolc, offrant une muséographie moderne et claire qui permet de retracer, en hongrois et en anglais, l'histoire juive de la région. Son responsable, Tamás Búzafalvi, propose des visites guidées extrêmement détaillées pour ceux et celles qui s'inscrivent à l'avance. 🇮🇪

Miskolc Jewish Museum And Visitor Center: The Paths Of Tradition – Miskolc Orthodox Jewry between embourgeoisement and religious revival.

Ouvert du lundi au vendredi, 10h-17h. Miskolc Déryné utca 20.

RENCONTRE

L'éducateur Yaacov Monsonégo poursuit sa mission sacrée

Nathalie Harel

Aussi humble que digne, le rabbin et directeur d'école de Toulouse, Yaacov Monsonégo, faisait partie en février dernier des éducateurs du monde entier réunis à Chypre par la Yael Foundation¹, pour réfléchir aux valeurs à transmettre dans le système d'enseignement juif, quatre mois après les crimes perpétrés par le Hamas le 7 octobre en Israël.



↑ Yaacov Monsonégo

Il y a douze ans et demi, au mois de mars 2012, la vie du directeur de l'école juive Ozar Hatorah de Toulouse a totalement basculé, suite à l'attaque terroriste commise dans son établissement par Mohammed Merah, qui a tué à bout portant sa fille de 8 ans, Myriam, l'enseignant et rabbin Jonathan Sandler, ses deux fils, Gabriel, 3 ans, et Aryeh, 6 ans, et blessé grièvement Aaron « Bryan » Bijaoui, 15 ans. Malgré sa douleur, Yaacov Monsonégo, 65 ans, a fait le choix de poursuivre sa mission pédagogique au sein de cette école rebaptisée depuis Orh Torah. Ferme et juste, il aurait pu prendre la parole devant l'auditoire de la conférence, encore sous le choc de l'assaut barbare lancé dans le Sud d'Israël. Mais fidèle à sa discrétion, celui dont les quatre autres enfants vivent dans l'État juif a préféré répondre à quelques questions en marge de cet événement. Rencontre.

¹ La Yael foundation soutient actuellement 65 projets dans le domaine de l'éducation juive, impliquant 10'000 enfants à travers le monde dans 31 pays d'Europe, d'Amérique du Sud, d'Amérique du Nord, d'Afrique du Nord et d'Asie-Pacifique

L'année scolaire 2023 a vite été synonyme d'état d'alerte pour les communautés juives. Comment avez-vous géré cette situation ?

Après l'attaque terroriste de 2012, la sécurité a été considérablement renforcée dans notre école, qui compte 140 élèves, contre plus de 200 il y a douze ans, en raison de la vague d'Aliyah que nous avons connue. Après le 7 octobre, nous avons encore renforcé nos efforts avec une surveillance constante. Nous avons renforcé les barrières de sécurité de trois mètres de haut avec du fil de fer barbelé. Avant 2012, nous dormions avec nos portes ouvertes. Nous sommes un internat, le portail était toujours ouvert. Nous ne nous sommes jamais inquiétés de rien. Nous avons désormais 50 caméras allumées en permanence, nous avons embauché des agents de sécurité et une société de sécurité israélienne qui intervient en privé pour assurer la sécurité de nos étudiants.

Plus de 1'000 incidents antisémites ont été enregistrés en France et quelque 500 arrestations liées ont été effectuées au cours du mois ayant suivi l'attaque du Hamas du 7 octobre 2023. Comment faire face à un sentiment persistant d'insécurité ressenti par la communauté juive ?

Nous consacrons une grande partie de notre budget à la sécurité. Souvent, l'armée et la police viennent faire des rondes dans la journée. Lorsque les parents déposent leurs enfants à 8 heures du matin, sept militaires armés jusqu'aux dents et nos agents de sécurité sont à la porte. Nous ne perdons pas de vue qu'à tout moment, il pourrait y avoir une nouvelle attaque. Si je suis convaincu que le gouvernement français et le ministère de l'Intérieur font tout ce qu'ils peuvent, ils se sont eux-mêmes montrés surpris et dépassés. C'est une situation qui nous a été imposée. Il ne faut pas oublier que 42 citoyens français ont perdu la vie lors de

« Nous savons que nous sommes des cibles potentielles, nous vivons avec cela, nous ne sommes pas en sécurité mais la vie continue. »

l'invasion du Hamas, sept ont été pris en otages à Gaza, seulement quatre ont été libérés en novembre dernier.

Quel discours tenez-vous dans votre établissement dans un tel climat ?

Ce que j'ai dit aux enfants, c'est que même si nous ne sommes pas en Israël pour montrer notre soutien, nous pouvons toujours prier et nos prières atteindront la Terre d'Israël. C'est une façon de montrer notre solidarité non seulement en reconnaissant que la situation est grave en regardant les informations, mais en agissant, en lisant les Tehillim [Psaumes].

Cette attaque contre des Juifs est d'une ampleur sans précédent depuis les pogroms² et la Shoah.

Un autre seuil a été franchi. Il y avait des choses que nous pensions impossibles à réaliser et pourtant... Nous avons peur que cela donne des idées à des gens dénués de tout sens de l'humanité. Nous sommes en guerre, nous savons contre quoi nous devons lutter et protéger nos enfants, et pourtant trop de gens restent dans l'ambiguïté.

De tels événements vont-ils accélérer des décisions d'Aliyah ?

Cinquante pour cent de nos élèves du

secondaire dans l'école Ohr Torah partent vivre en Israël. La sensibilité est là. C'est une école juive avec une âme. Mais deux de mes anciens élèves, Lior qui a étudié l'économie et Sarah en médecine, ont décidé de s'installer en Israël après le 7 octobre. Sarah étudiait à l'Université de Toulouse où, au lendemain des attaques du Hamas, des étudiants ont écrit les mots « sale Juive » sur son cahier. À ce moment-là, elle a décidé de faire son Aliyah.

Êtes-vous également tenté de vous y installer ?

Tout abandonner, pour faire quoi ? Et pourquoi ? Non, il y a la mission que mon épouse Yafa et moi nous nous sommes donnée. La scolarité des enfants est une magnifique expérience. Il n'était pas possible de mettre un terme à tout cela.

Comment reconstruire un sentiment de sécurité pour ceux qui restent ?

Nous savons que nous sommes des cibles potentielles, nous vivons avec cela, nous ne sommes pas en sécurité mais la vie continue. Nous nous protégeons. Nos enfants ne sortent pas de l'école avec leur kippa, ceux qui portent le tsitsit katan le rangent, ils enlèvent aussi leurs symboles du Magen David. Même s'ils veulent le garder, on leur dit que c'est trop dangereux.

L'action des pouvoirs en place en France est-elle suffisante pour lutter contre l'extrémisme musulman ?

Nous ne combattons pas suffisamment le terrorisme et ces fondamentalistes. Au nom de la démocratie, nous laissons se produire des choses qui conduisent à cette horreur. Même si ce mal [le Hamas] était là, c'est ce massacre, ciblant le peuple juif en même temps que la nation israélienne, qui a donné à Israël le « droit » d'agir. Mais pourquoi avons-nous laissé le mal prendre le dessus ?

² Le mot russe *pogrom* a été parfois employé pour les attaques du 7 octobre. Historiquement, il est lié à la Russie et à l'Europe de l'Est dans la période allant de 1820 à la Seconde Guerre mondiale. Les pogroms étaient menés par la population non-juive, dominante, contre la communauté juive minoritaire, avec le soutien parfois actif des autorités. Son emploi dans le contexte israélien actuel est scientifiquement impropre (NDLR).



KKL-JNF
Adopter une communauté

Réfaëla Trochery

Les Communautés dans le sud ont subi, de plein fouet, les attaques terroristes du 7 octobre. Grâce à sa proximité avec la population d'Israël et les différents responsables de communautés, le KKL-JNF a pu venir en aide et répondre aux demandes d'urgence. La Direction du KKL-JNF à Jérusalem a débloqué, sans retard administratif, les fonds nécessaires.

Quinze ambulances ont été rapidement achetées et livrées, des abris supplémentaires ont été installés, les unités de première intervention ont été rééquipées, des lieux d'accueil dans les centres du KKL-JNF ont été mis à disposition des personnes déplacées, du Sud et du Nord d'Israël également, des séances de thérapie pour les rescapés de ce pogrom ont été multipliées. Parmi d'autres actions.

Malgré la résistance héroïque de leurs membres, les communautés du Sud ne sont aujourd'hui que détresse et désolation, raison pour laquelle le KKL-JNF a décidé d'aider à « adopter » ces communautés. Le KKL-JNF Suisse soutiendra donc et spécifiquement les kibboutzim Nir Yitzhak et Magen afin de soutenir le retour des familles.

« Jardin de la résilience » au cœur du kibboutz Nir Yitzhak

Le cœur de Nir Yitzhak était, avant le 7 octobre 2023, un havre de paix et de verdure, aussi le KKL-JNF a-t-il choisi d'y créer le « Jardin de la résilience ». Ce site végétalisé et ombragé comprendra notamment des jardins d'enfants, un centre de jeunesse, des aires de jeux et des installations sportives. Cette réalisation utilisera des méthodes d'irrigation et de construction écologiques et éco-efficaces. Nir Yitzhak a pour ambition de devenir un centre régional de culture et de loisirs qui serait accessible à toutes les communautés et à tous les habitants de la région dès le retour des familles qui le souhaiteront.

« Parc de la bravoure et de l'espoir » au sein du kibboutz Magen

Fondé en 1949 par des émigrants roumains, ce kibboutz compte de nombreux membres originaires de Suisse. Avec près de 500 âmes, le kibboutz était en quelque sorte le centre de tout le district régional d'Eshkol. Avec l'aide du KKL-JNF les membres du kibboutz souhaiteraient aménager un vaste parc-observatoire paysager, sur la colline, pour mettre à l'honneur la résistance de cette communauté et rappeler la mémoire de son équipe de sécurité qui a vaillamment repoussé les terroristes. Cet écrin de verdure permettra aux habitants du kibboutz et des communes environnantes de se retrouver pour des cérémonies commémoratives et d'autres occasions heureuses, espérons-le.

Ces projets viendront compléter ceux déjà en cours comme la réhabilitation de la forêt de Be'eri, saccagée lors des massacres de la fête Nova, et la plantation de l'Oliveraie de Shuni en mémoire des personnes assassinées et en hommage à la résilience du peuple juif - Am Israël Haï!

Fabien Gaeng Ville, mer et ciel – 2019

70 x 50 cm huile sur toile
Avenue des Alpes 90bis
1820 Montreux
fabiengang@gmail.com



J'AI LU POUR VOUS

Tout commence avec toi d'Esther Rotenberg

Karin Rivollet



Esther et moi avons commencé par la fin.
La fin d'un des nôtres.

Nous nous sommes trouvées côte à côte, tristes, récitant le Kaddish aux côtés de rabbi François sur la «teba» de la synagogue du GIL. Esther venait de perdre son père, moi ma mère. C'était il y a une dizaine d'années. Depuis, nos goûts communs pour la littérature et la musique nous ont rapprochés.

Je savais que sa fille avait été adoptée, elle me l'avait dit en passant, comme on mentionne un penchant pour le chocolat ou une aversion pour les endives. Un détail.

Alors bien sûr, lorsqu'Esther m'a remis entre les mains son roman sur cette adoption, je l'ai ouvert avec curiosité.

Esther a la plume joyeuse, précise. Elle a plusieurs pièces de théâtre à succès à son actif. En plus du verbe corrosif, hérité de sa formation de droit, Esther a beaucoup d'humour et une immense culture dont elle ne se prévaut jamais.

Le roman débute avec l'arrivée de la petite Roxana, un tourbillon aux yeux gris-vert de 2 ans et 10 mois. Au fil des pages, le lecteur accompagne Judith – à qui l'on prête les traits de l'auteur – en remontant le cheminement en montagnes russes émotionnelles qui a précédé l'arrivée de la petite à Paris.

L'administration française tout d'abord, dont Judith attend l'autorisation pour passer à l'étape suivante : la recherche d'une «filière» d'adoption. Le hasard d'une rencontre va accélérer le départ de Judith pour la Roumanie, où elle sera guidée par Viorca, la responsable d'une association sérieuse et par un jeune avocat plein d'empathie.

17h08, une heure précise que Judith n'oubliera jamais. C'est l'heure qu'affiche l'horloge au-dessus du bureau de Viorca, lorsqu'elle découvre pour la première fois le visage de la petite Roxana sur la photo

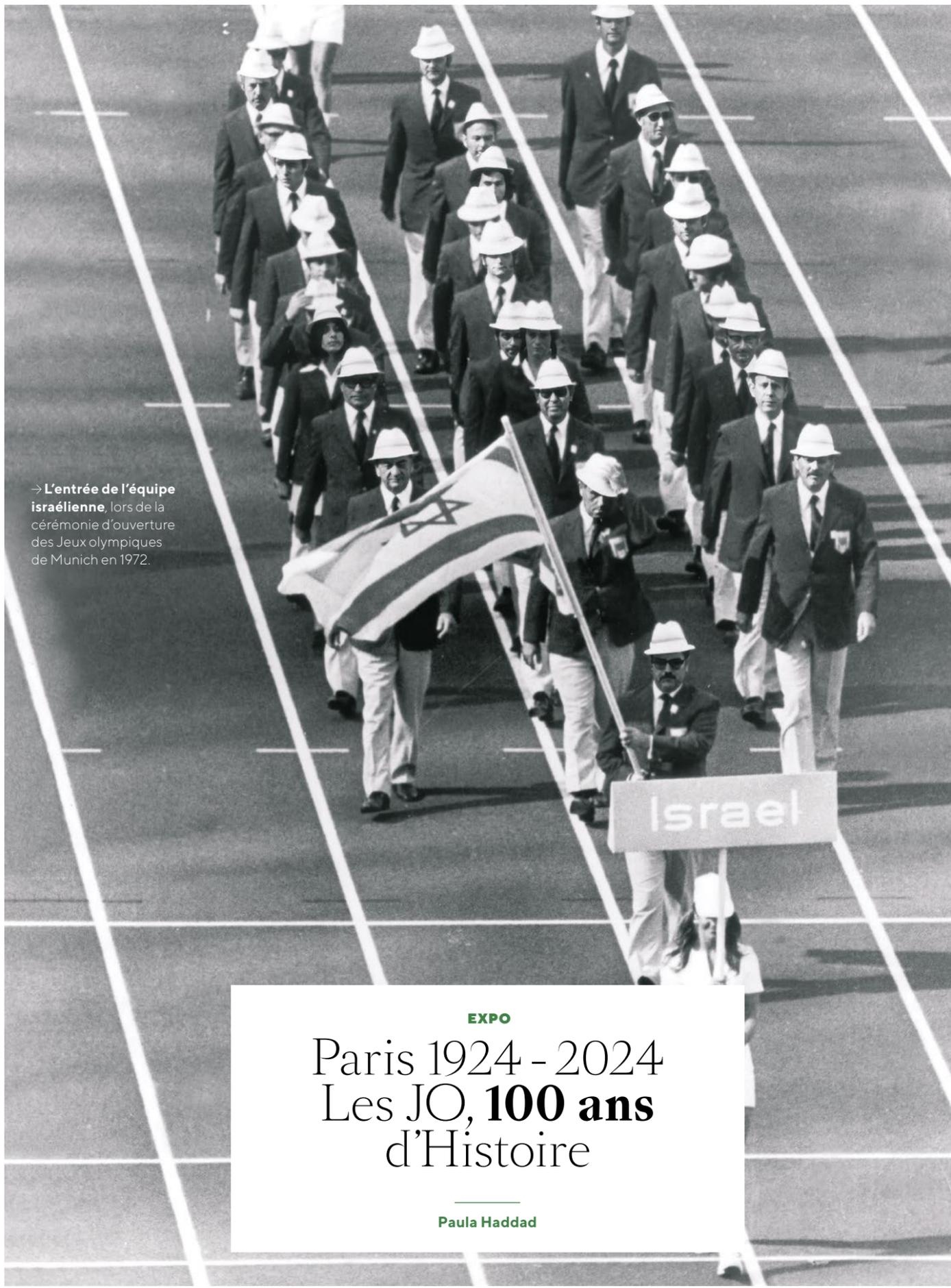
qu'on lui tend dans ce triste bureau de Bucarest. Dès lors et pendant tout le délai imposé par le suivi juridique de l'adoption, elle va vivre un tsunami émotionnel et suivre une sorte de processus d'accouchement inversé visant à faire entrer sa fille en elle. Les voyages en Roumanie se multiplient, toujours formellement encadrés lorsqu'elle rend visite à sa fille dans sa famille d'accueil. Et très vite le lien se tisse, mélange de douceur, de complicité et de confiance. Car si Judith partage volontiers ses décalages personnels au sujet de la pratique de son métier d'avocate, aucun doute ne l'a jamais assailli quant au succès de l'adoption de sa fille. Cette adoption ne pouvait que bien se passer, cette évidence s'impose dès les premières lignes du roman. Judith fait confiance à la vie.

Alors roman de fiction ou autobiographie? L'emploi de prénoms fictifs et l'usage du pronom «elle» au lieu du «je» attendu permet à Esther Rotenberg de prendre parfois quelques distances avec la réalité et peut-être aussi de maîtriser les émotions qui ont jalonné son parcours de mère en devenir. Ce récit n'en reste pas moins très sincère, comment ne pas voir une superstition toute ashkénaze dans le refus de Judith de parler de chance, de peur de tout gâcher? Et même ce compagnon, celui qu'elle n'évoque que par «Lui», apparaît en filigrane et s'avère pourtant omniprésent. Lui qui deviendra 20 ans plus tard officiellement le père de Roxana, après l'avoir accompagnée «*du bac à sable au baccalauréat*».

Que n'a-t-on pas écrit sur l'adoption? Pourtant les quelque 200 pages du roman d'Esther Rotenberg se lisent d'une traite. On est porté par le récit, on s'émeut, on rit. On referme le roman avec un sentiment de plénitude, heureux que l'amour puisse se vivre avec tant de force! 🌱



↑ *Tout commence avec toi*
d'Esther Rotenberg
Editions Favre, avril 2024



→ L'entrée de l'équipe israélienne, lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Munich en 1972.

EXPO

Paris 1924 - 2024 Les JO, 100 ans d'Histoire

Paula Haddad

Du 26 juillet au 11 août prochain, la ville de Paris accueillera les Jeux olympiques d'été 2024 sous les yeux de plusieurs milliards de téléspectateurs. À l'occasion de cet événement mondial, le Mémorial de la Shoah présente l'exposition *Paris 1924-Paris 2024: Les Jeux olympiques, miroir des sociétés, un parcours sur un siècle d'Histoire entre exploits sportifs, discriminations raciales, JO de Berlin et de Munich et valeurs de l'Olympisme.*

Les JO comme si vous y étiez. Ou presque. C'est le défi sportif que s'est donné le Mémorial de la Shoah de Paris avec sa scénographie ludique sur cent ans de Jeux. À son arrivée, le visiteur, même peu porté sur l'exercice physique, entre dans l'arène par l'exploration d'un couloir immersif. Marquage linéaire au sol qui rappelle l'esthétique du stade olympique et les couloirs d'athlétisme, portraits lumineux, archives sonores, nous sommes au cœur de l'événement. Si le Mémorial rappelle d'entrée de jeu les symboles de l'Olympisme, il met l'accent sur une vision politique des JO: en témoignent le défilé des délégations derrière le drapeau de leur pays, le sigle des anneaux dessiné en 1913 par Pierre de Coubertin, qui allait avoir une «intense admiration» pour Hitler, le serment olympique, et la flamme mise en scène dans un relais pour la première fois lors des JO de Berlin sous domination nazie. L'usage du stade, manifeste de l'engagement du pays hôte, est complètement dévoyé durant la guerre, pour en faire un centre de déportation et de mort. Au stade de Colombes sont rassemblés en septembre 1939 des Juifs allemands et autrichiens, tandis que le site de Roland-Garros détient notamment le romancier Arthur Koestler. Lors des JO de Paris 1924, le Vel d'Hiv accueille les compétitions de boxe, de lutte et d'haltérophilie, dix-huit ans plus tard, il sert de lieu de rassemblement des 13'000 Juifs parisiens arrêtés lors de la rafle des 16 et 17 juillet 1942. Le Vel d'Hiv n'en reste pas moins un stade qui, malgré l'ignominie,

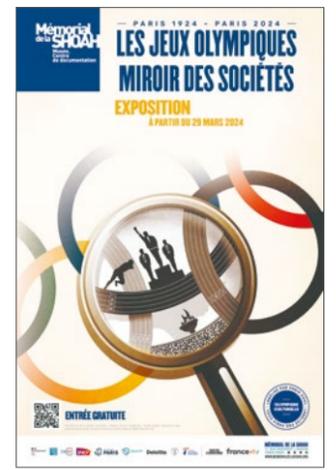
reçoit de nouveau dès l'automne 1942 des compétitions sportives.

À Berlin, lors des Jeux de 1936, malgré les tentatives de boycott avortées, une démonstration de force de l'Allemagne nazie s'impose. Un stade de cent mille places est réalisé par l'architecte Werner March. *Olympia*, le film officiel de Leni Riefenstahl, célèbre la propagande nazie, et 4069 athlètes sont accueillis en Allemagne. Alors que les Juifs sont exclus des organisations sportives, une escrimeuse juive, Helene Mayer, est sélectionnée dans l'équipe allemande, et fera le salut nazi sur le podium, en tant que médaillée d'argent. L'exposition présente un grand nombre d'archives de ces JO rebaptisés les « Jeux défigurés », des cartes à collectionner, des timbres ou des billets d'entrée pour les différentes épreuves. Le panneau particulièrement documenté sur les JO de Munich rappelle tristement, sur plusieurs points, la tragédie du 7 octobre. Le 5 septembre 1972, à 4h30, le commando terroriste palestinien Septembre noir prend en otage onze athlètes israéliens, qui seront tous assassinés. Au lendemain du drame, le président du CIO Avery Brundage, qui glorifiait les JO de Berlin dans une lettre présentée au Mémorial, mentionne à peine les victimes israéliennes. « The Games must go on » dit-il dans son discours. Jenny Raflik-Grenouilleau, professeure d'histoire contemporaine, souligne dans le film de l'exposition que les Allemands n'ont pas su gérer la question mémorielle de Munich. Il faudra attendre 2017 pour qu'un monument soit inauguré en Allemagne en souvenir des athlètes, et 2021 pour que les familles des victimes soient indemnisées via un accord.

« Les Allemands n'ont pas su gérer la question mémorielle de Munich. »

Les athlètes emblématiques

En écho à cent ans de Jeux, l'exposition met à l'honneur des figures sportives emblématiques de ce siècle de compétition. Alfred Nakache, le célèbre « nageur d'Auschwitz », rescapé des marches de



↑ Exposition jusqu'au 17 novembre 2024

la mort, participant aux JO de Berlin et de Londres, prend place sur un immense portrait. On découvre aussi une archive précieuse, la transcription de son témoignage le 13 mai 1945, au cinéma Les Variétés de Toulouse, sur sa déportation: « Camarades, c'est un devoir bien pénible que je remplis ici mais c'est une nécessité impérieuse parce que l'opinion publique en France n'a pas l'air de se rendre compte de ce qui s'est passé là-bas. » dit-il face à l'auditoire. Il côtoie sur les panneaux de la gloire un autre athlète incontournable en la personne d'Alain Mimoun. Passionné d'athlétisme, l'Algérien obtient la médaille d'argent au 10 000 mètres derrière son rival Emil Zatopek aux JO de Londres, avant de décrocher l'or à Melbourne en 1956, lors de son premier marathon olympique. D'autres sportifs juifs, moins connus du grand public, s'affichent dans les couloirs dont Éva Székely, nageuse originaire de Budapest. Après la guerre, celle qui a survécu à la déportation des Juifs de Hongrie multiplie les exploits sportifs en remportant le 200 m brasse en 1952 à Helsinki et l'argent dans la même compétition en 1956 à Melbourne, l'année de l'insurrection de Budapest par les troupes soviétiques. Enfin, le Mémorial rappelle le parcours de Samuel Rabinovitch dit Sam Rabin, né à Manchester, fils d'immigrés juifs de Biélorussie. Médaillé de bronze en lutte aux JO d'Amsterdam en 1928, il retrace dans une œuvre artistique son goût pour les scènes de combats acharnés et la beauté du duel. Rendez-vous le 26 juillet pour la cérémonie d'ouverture de Paris 2024. Que le meilleur gagne, même si l'important est, paraît-il, de participer. 🇫🇷

Jennifer Grey

Combien de fois avez-vous tenté de porter ou d'être portée vers le ciel au-delà de la piste de danse comme Jennifer Grey et Patrick Swayze dans *Dirty Dancing* ?



Exercez-vous à nouveau afin de préparer la sortie de la suite du film culte en 2025 ! Bien au-delà de la thématique de l'émancipation féminine, le film évoquait ces générations de Juifs américains des années 1960 qui fréquentaient les Catskills. Le Deauville des classes moyennes new-yorkaises, qui y retrouvaient l'ambiance culturelle juive d'antan et dont les enfants rêvaient plus de la grande aventure américaine de

cette folle décennie que de la recette du kugel. L'actrice juive américaine Jennifer Grey, qui est née au début de cette décennie à New York, avait été révélée dans *La Folle Journée de Ferris Bueler*. Elle se prépare donc à reprendre son rôle de Frances « Babe » Houseman. N'oubliez pas de tendre les bras pour l'attraper !

Barry Levinson

En 1982, Barry Levinson nous a emmenés dans les *diners* de Baltimore avec Mickey Rourke, Kevin Bacon et Steve Guttenberg dans le film portant le nom de ce type de restaurant si symbolique d'une Amérique des grandes routes et repas tardifs.

Il a retracé l'histoire des Juifs, la ville de son enfance et les combats pour les droits civiques dans de nombreux films comme le sublime *Liberty Heights*. Levinson est surtout connu de notre côté de l'Atlantique pour *Rain Man*, *Sleepers* et *Des Hommes d'influence*. Ces deux derniers avec un certain Robert de Niro. L'immense acteur jouera dans *Alto Nights*, basé sur le scénario de Nicholas Pileggi, dont la sortie est prévue en 2025. Pileggi est connu pour avoir travaillé sur *Les Affranchis* et *Casino* de Scorsese, avec le même De Niro. Cette fois-ci, il n'incarnera pas un mafieux... mais deux ! Vito Genovese et Frank Costello.

© Mark Seliger



Lenny Kravitz

« Lenny Kravitz's half Jewish, Courtney Love's half too, put them together, what a funky badass Jew ! »

Dans sa deuxième *Hanukkah Song*, Adam Sandler fait référence à ces deux incarnations juives du rock, en montrant que les identités ne se divisent pas, mais s'ajoutent, se conjuguent, se rencontrent. Cette année d'ailleurs, Adam Sandler et Lenny Kravitz ont reçu les prix du People Choice Award. Le rockeur eut l'occasion d'offrir au public un medley endiablé, montrant qu'il demeure depuis près d'une quarantaine d'années aussi inspiré, fougueux et généreux. Kravitz entame le 23 juin une tournée européenne et sera à Locarno le 15 juillet pour le « Moon and Stars Festival ». Le temps pour vous d'embarquer votre guitare et de l'y rejoindre ...



© George Pimentel - STPA

Israël aux JO

En 2019, Sagi Muki, un judoka israélien, devait affronter Saeid Mollaei, un judoka iranien en demi-finale d'un grand tournoi.

© Kirill Kudryavtsev - AFP



La fédération iranienne fit pression sur l'athlète pour qu'il déclare forfait. Ayant peur pour ses proches, Mollaei prétexta une blessure. Au lendemain du tournoi, il prit la fuite et se réfugia en Europe. Il rencontra de nombreux soutiens chaleureux, en particulier celui de Muki ! Touché par ce soutien, Mollaei déclara que Muki

était comme son frère. Le 9 juillet 2022, ils s'affrontèrent enfin sur les tatamis de Budapest. Après avoir perdu le match, Muki déclara : « C'est surtout une victoire du sport sur la politique ». Ces Jeux Olympiques de Paris seront, espérons-le, l'occasion pour des athlètes menacés par leurs fédérations de trouver le courage d'embrasser les valeurs humanistes en partageant stades et sourires avec leurs frères sportifs israéliens.

Gal Gadot

Face à une grande campagne de dénigrement lancée contre l'actrice israélienne Gal Gadot qui incarna Wonder Woman sur le grand écran, Lynda Carter, qui immortalisa le rôle dans les années 70 à la télévision, prit son courage à deux mains et deux bracelets.



© Bestimage

Elle défendit sa jeune héritière du personnage de DC Comics, la super-héroïne la plus célèbre de l'Histoire. Lynda Carter, ex-miss États-Unis, était bien plus qu'une silhouette, même si les séries télé de cette époque appuyaient surtout cette qualité comme l'illustrent les *Drôles de dames*. Femme brillante intellectuellement, fervente militante pour les droits LGBT, elle se bat également contre l'antisémitisme. Gal Gadot aura bientôt l'occasion aussi de répondre par un nouveau rôle aux critiques en interprétant l'héroïne contemporaine Irena Sendler. L'histoire d'une nurse polonaise catholique engagée dans la résistance qui sauva 2500 enfants juifs pendant la Shoah.



Lior Ashkenazi

En fait de stars israéliennes de premier plan, difficile de ne pas penser à Lior Ashkenazi, vedette masculine numéro un depuis vingt ans.

Celui qui fut révélé en 2001 dans *Mariage tardif*, partageant l'affiche avec l'éternelle tête de liste du cinéma israélien Ronit Elkabetz, Lior Ashkenazi incarnera un réalisateur ukrainien tentant coûte que coûte d'achever son film en 2022 tandis que débute l'offensive russe. Le film écrit et réalisé par Matthew Mishory est une œuvre intrigante d'humour noir inspiré par les galères du réalisateur vécues lors d'un tournage à Moscou et par une histoire bien ancienne de transfert de musique à l'Ouest que vous révélera l'ouverture de cette valise ...

INTERVIEW

Abnousse Shalmani, liberté chérie...

C'est en 1985 qu'Abnousse Shalmani quitte son pays natal, l'Iran, avec sa famille qui choisit la France pour vivre libre. Après des études en Histoire et Lettres modernes, elle obtient une maîtrise. Naturalisée française en 2009, elle se proclame « Française, née à Téhéran ». Cette nationalité n'est donc pas le fruit du hasard mais plutôt la confirmation de son amour de la France.

Patricia Drai

© J.F. Paga / SDP



← Abnousse Shalmani

« La France nous a sauvé la vie en nous accueillant. À nous de faire le reste du chemin pour que la greffe prenne. Il faut être deux pour s'intégrer. »

Journaliste, réalisatrice, écrivaine, Abnousse Shalmani intervient régulièrement pour commenter l'actualité sur LCI, I24 news et dans l'Express. Elle a publié plusieurs ouvrages – *Khomeiny, Sade et moi*, *Les exilés meurent aussi d'amour*, *Éloge du métèque*, et récemment *J'ai péché, péché dans le plaisir* (Grasset) qui met en lumière les destins de deux femmes libres et talentueuses qui auraient pu se rencontrer : Marie de Régnier, poétesse, romancière française et Feroz Farrokhzad, poétesse, cinéaste iranienne qui a fui l'Iran.

Présidente du Grand Prix de la laïcité en 2023, Abnousse Shalmani a affirmé avec force et talent son attachement à la laïcité lors du discours du 8 novembre 2023, largement salué par l'assistance. Interview.

D'où vient ce goût de la langue et de la littérature françaises ?

J'étais passionnée par la littérature depuis l'enfance, et comme une grande majorité d'exilés, de déplacés, d'enfants de l'Histoire, j'avais besoin de savoir comment je m'étais trouvée là, à Paris, en étant née à Téhéran ; pourquoi, comment la révolution islamique avait pu advenir. Et le tempérament a fait le reste. Et si je lisais beaucoup, tout le temps depuis l'enfance, me frotter aux théories, écoles, mouvements, m'intéressait. Et puis, il y a eu le coup de foudre avec la langue française.

Avec mon père, nous avons fait de l'archéologie de la langue française. Je suis tombée irrémédiablement amoureuse de cette langue, de cette littérature.

Vous exprimez une grande reconnaissance à la France qui a permis à votre famille de vivre libre. Votre parcours – atypique et brillant – vous semble-t-il possible aujourd'hui ?

La France nous a sauvé la vie en nous accueillant. À nous de faire le reste du chemin pour que la greffe prenne. Il faut être deux pour s'intégrer. Il y a un deal. La France offre la liberté, inexistante sous la République islamique d'Iran et dans la majorité des pays autocrates du monde. Elle offre aussi l'égalité – nous sommes tous citoyens quels que soient nos sexes, nos origines ethniques ou religieuses – et la fraternité, l'école et la santé gratuites, l'universalité des prestations.

À partir de l'instant où vous êtes citoyen français, droits et devoirs vous obligent. Mais pour être heureux dans votre pays d'adoption, il faut l'aimer, il faut accepter de vous défaire de certaines pratiques culturelles d'origine pour adopter celles de la France. C'est ça le deal. Et ce deal ne veut pas dire abandonner, renier, cacher votre origine, il veut dire harmoniser l'origine et l'adoption, il veut dire éviter le conflit entre pratiques culturelles de là-bas et d'ici. Et c'est tout à fait possible sans être un déchirement.

Mon parcours n'est pas atypique. Il s'inscrit dans le pacte républicain. Que l'idéologie islamiste, extrêmement vivace, soit parvenue à convaincre une trop grande partie de la gauche que le pacte républicain est raciste et « islamophobe », voilà le problème. Mon parcours est non seulement encore possible, mais il est souhaitable. Pour tous aujourd'hui. Pour l'avenir.

Vous avez décidé, depuis longtemps, de mettre au cœur de vos réflexions la question de la laïcité. Tout et son contraire a été dit sur la laïcité particulièrement depuis quelques années. Pourquoi ce concept bien français est-il si mal compris ?

La laïcité a été instrumentalisée par les islamistes qui l'ont déformée en la transformant en un outil de discrimination dirigé contre les musulmans. Rien n'est plus faux. La laïcité n'est dirigée contre aucune religion, elle participe de la concorde sociale et de l'émancipation. Vous êtes libres de croire et de pratiquer, dans les limites de la loi bien entendu (ce qui exclut les sectes), dans l'espace public et privé. C'est l'État et les fonctionnaires qui sont tenus à la stricte neutralité. Ce qui me semble frappé de bon sens. Certains espaces comme l'école sont et doivent demeurer des sanctuaires de la laïcité pour permettre aux écoliers, collégiens, lycéens non seulement de se frotter voire de se confronter à autre chose que l'éthique et la morale familiale, d'appréhender la pensée critique, de remettre en question les premiers acquis familiaux, de s'émanciper en somme.

Pour vous, laïcité rime avec liberté. Aujourd'hui la laïcité n'est-elle pas devenue un enjeu politique majeur ?

En 1905, il a fallu envoyer l'armée française retirer les croix des écoles. La bataille politique fut rude. Elle l'est de nouveau aujourd'hui. Il n'y a aucune raison de croire la bataille perdue ou de préférer des accommodements qui affaiblissent la République. Il faut s'en tenir à ceci : ce qui a permis durant plus d'un siècle à des exilés venus du monde entier d'accéder à la liberté en France doit pouvoir continuer de le faire. Il faut que la France demeure un phare. Le phare de la liberté.

La laïcité semble de plus en plus menacée aujourd'hui. Comment voyez-vous son évolution dans les prochaines décennies ?

L'avenir de la laïcité dépend de nous. De notre capacité à résister et à défendre des valeurs qui sont des valeurs humanistes et universalistes. C'est à nous de faire le job. 📌

CINÉMA

Shikun d'Amos Gitai



↑ Amos Gitai



↑ Irène Jacob

Le vétéran israélien du cinéma et de la scène artistique théâtrale et multimédia, Amos Gitai, revient au cinéma avec un film-essai, co-produit par la Suisse, qui a été présenté en Première mondiale dans la section Berlinale spéciale, au Festival international du film de Berlin 2024. Inspiré de la pièce de théâtre *Rhinocéros* (1959) d'Eugène Ionesco, considérée comme un classique du théâtre de l'absurde, Gitai met en scène, dans une structure qui semble aussi complexe et confuse que la situation dans la région, un huis-clos qui se déroule dans les longs couloirs d'un immeuble de Be'er Sheva, dans le sud d'Israël, où des personnages de différentes générations et origines, parlant chacun dans sa langue, se croisent, s'évitent, se recroisent dans une série de scènes filmées en plans-séquences.

Malik Berkati

Le personnage qui fait lien est celui d'Irène Jacob, «l'étrangère», qui rencontre sans a priori Israéliens, Palestiniens, migrants, réfugiés qui occupent le shikun au style architectural brutaliste. Elle interprète en français des passages de la pièce de Ionesco, mais aussi des extraits de textes de la journaliste israélienne Amira Hass, de l'écrivain Umberto Eco ou du poète palestinien Mahmoud Darwich. À mesure qu'elle avance dans ce dédale, sa voix monte en puissance de colère, avec cette question lancinante qu'elle ne cesse de répéter: «Comment avez-vous pu laisser cela se produire?» alors que de plus en plus de personnes deviennent des rhinocéros.

Interview exclusive à la Berlinale avec le cinéaste israélien et l'actrice suisse et française Irène Jacob.

Amos Gitai, le film a été entièrement conçu avant le 7 octobre 2023, date des attaques terroristes du Hamas et début de la guerre menée par l'armée israélienne à Gaza. Pourtant, il résonne cruellement avec les événements qui ont suivi cet événement tragique...

Après le 7 octobre et ses conséquences, j'ai hésité, envisagé de ne pas sortir le film ou de le modifier, comme me l'a proposé l'un de mes producteurs. Finalement, j'ai décidé de le montrer tel qu'il a été réalisé. Il me semble que le film est intrinsèquement cohérent et que ce qui y est montré peut être partagé dans le contexte actuel. Peut-être même, étant donné la prolifération des rhinocéros depuis cette date, offre-t-il une approche encore plus pertinente à la situation. Je n'aime pas courir après les événements. Mon film *Kippour* a été réalisé 27 ans après la Guerre de Kippour. Le travail artistique ne change pas la réalité, je ne suis pas comme le réalisateur Michael Moore, je n'aime pas la manipulation, même pour la bonne cause.

Dans quel contexte avez-vous conçu ce projet très métaphorique et, il faut le dire, un peu abstrait ?

Le film est né en relation avec ce qui était alors le contexte en Israël, avant le 7 octobre. Nous étions au milieu d'un énorme mouvement de protestation contre la tentative de Netanyahu et de son gouvernement d'extrême droite de réformer le système judiciaire, avec de grandes manifestations rassemblant toutes sortes de groupes de la société civile. Ce mouvement était aussi une réaction à l'ascension d'une forme de conformisme, à la disparition de l'esprit critique, dans la société israélienne. C'est dans ce contexte que j'ai relu la pièce de Ionesco, écrite à la fin des années 1950 comme une fable anti-totalitaire, et qui me semblait faire écho à ce que nous vivions. À l'époque, je répétais à Tel-Aviv la version théâtrale de *House*, la pièce inspirée de mon premier film sorti en 1980. Tout le casting était là, y compris Irène Jacob et l'actrice palestinienne Bahira Ablassi.

Votre *Shikun*, n'est pas qu'un immeuble de logement social... Oui, c'est la signification du mot.

...c'est aussi un peu une tour de Babel, non ?

Oui, c'est vrai. Vous savez, Israël absorbe les migrants, les réfugiés d'Ukraine et de Russie, des personnes venant d'Éthiopie, du Yémen. Et ces gens sont réellement résidents de ces immeubles. La société israélienne est une société de déplacés: les Juifs, qui pour beaucoup sont venus d'Europe centrale, d'autres d'Afrique du Nord, et puis les Palestiniens qui ont été déplacés par les Israéliens. Notre société moderne est construite sur tous ces déplacements.

Pourquoi ce choix de réinterpréter le théâtre de l'absurde de Ionesco ?

Le texte de Ionesco était contre les régimes autoritaires, le fascisme européen, le stalinisme. J'ai rencontré sa fille à Paris et elle m'a dit qu'elle aime beaucoup le fait qu'en hébreu le mot rhinocéros – *Karnafe* – a également une variation verbale. C'est la seule langue qui a un verbe qui signifie «devenir un rhinocéros» – *hitkarnefut*. Quand ce terrible gouvernement, raciste, a été élu (les élections avaient eu lieu le 1^{er} novembre 2022, gouvernement formé le 29 décembre 2022, N.D.A.), avec ces gens d'extrême droite, ces ultra-religieux et à sa tête Benjamin Netanyahu qui est un manipulateur très intelligent, très dangereux, capable de détruire totalement le pays, c'est ce à quoi j'ai pensé. Quand il a voulu faire sa réforme du système judiciaire, la presse parlait de gens qui devenaient des rhinocéros. Je me suis dit, ok, retournons aux origines. L'idée était de créer un dialogue avec le texte original et de composer avec pour créer *Shikun*.

Et vous Irène Jacob, comment avez-vous approché le film ?

J'ai adhéré immédiatement au projet qui avait pour but d'aller à contre-courant de la pensée unique. Je devais me rendre en Israël pour les répétitions de la pièce d'Amos, à laquelle participent également d'autres actrices et acteurs du film. Il nous a alors demandé de venir en avance pour explorer ce corridor et en

faire un film, car pour lui, c'était le moment opportun, c'était comme une urgence. Nous avons donc réalisé un premier plan-séquence en décembre 2022 et sommes revenus en 2023 pour tourner la suite. Il m'a demandé de lire la pièce et de lui suggérer des passages, auxquels il a acquiescé ou non. Je lui ai exprimé le besoin d'un autre acteur francophone pour certains passages, mais il a persisté dans l'idée que je devais interpréter tous les personnages, arguant que la schizophrénie commence par soi-même. Il m'a simplement conseillé de laisser cohabiter ces voix en moi. Cette approche m'a profondément inspirée, laissant ainsi transparaître ces contradictions, ces craintes, ces doutes de devenir un rhinocéros ou de pouvoir résister à cet appel. C'était une expérience passionnante. J'ai également sollicité l'aide d'une amie chorégraphe, Joëlle Bouvier, pour trouver certains gestes et mouvements, notamment lorsque l'on se sent acculé ou que l'on cherche à échapper à une situation.

Dans la pièce c'est un homme qui dit cela, mais ici votre personnage dit: « Je suis la dernière femme, je ne capitule pas ». Que représente pour vous cette dernière femme ?

Dans ce film, je suis un peu comme une extraterrestre, personne ne me voit, personne ne me comprend, je vois des choses que les autres ne voient pas. Comme dans la pièce, il y a cette solitude qui surgit à mesure que tout le monde se transforme en rhinocéros, et il y a le dernier personnage qui se sent triste. Ce serait plus confortable de devenir comme tout le monde, un rhinocéros, de faire partie des gens qui pensent tous la même chose. On se pose la question: peut-être que c'est moi qui suis laide, on en vient même à douter de la langue que l'on parle. Il y a toute cette confusion douloureuse qui provient du fait d'être la dernière, mais je ne capitule pas, je reste la dernière femme survivante et c'est un beau geste.

Amos, comment est-ce de tourner avec Irène Jacob ?

J'aime solliciter mes actrices et acteurs pour qu'ils travaillent de manière interprétative, plutôt que de simplement suivre des instructions. Ce ne sont pas des robots, ce sont des êtres humains.



© Agav Films

↑ Hana Laslo

Irène est une personne qui s'écarte du milieu qui aime les mondanités, les tapis rouges, les postures. J'ai beaucoup travaillé avec Jeanne Moreau et travailler avec Irène est un peu la même chose : on collabore et on discute des détails. La différence est qu'Irène est polie, tandis que Jeanne Moreau était très directe (rires). Ce sont des esprits libres. Bahira Ablassi est aussi extraordinaire, elle ne veut pas polluer son âme, alors à côté de son activité de comédienne, elle travaille dans un jardin d'enfants. Pini Mittelman, qui a déjà joué dans plusieurs de mes films comme *Kippour* (2000) ou *Le dernier jour d'Yitzhak Rabin* (2015), a lui aussi un métier à côté, il est charpentier. J'aime cette idée de comédiens ancrés dans la réalité, qui veulent garder leur authenticité.

Irène, comment est-ce de tourner avec Amos Gitai ?

Il demande à ses actrices et acteurs d'être disponibles au moment présent, à la situation. Vous devez être prêts, vous avez appris votre texte, certains gestes, certaines attitudes, mais vous ne savez pas pour quoi, comment et quand. Cela crée quelque chose qui n'est pas tout le temps confortable, mais qui vous rend partie intégrante du processus. Mais en définitive, le public doit également faire partie de ce processus. Il doit participer en regardant le film, s'impliquer, faire preuve d'imagination, se faire ses propres

réflexions. L'idée du cinéma d'Amos n'est pas juste d'être là, de regarder et de consommer, non ! Il faut vous engager. Cela vous demande un peu d'effort, mais d'un autre côté, cela vous donne beaucoup de liberté. En tant qu'acteur ou actrice, c'est la même chose, vous pouvez aller dans des endroits intérieurs qui s'ouvrent soudainement. Si cela correspond à la ligne générale, Amos vous suivra dans ce courant qui vous entraîne. Il crée des cadres tellement précis que dans ces cadres, vous avez la liberté d'exister. 🍷

↓ Naama Preis et Minas Qarawany

© Agav Films



« L'idée du cinéma d'Amos n'est pas juste d'être là, de regarder et de consommer, non ! Il faut vous engager. Cela vous demande un peu d'effort, mais d'un autre côté, cela vous donne beaucoup de liberté. »

local
5000 PRODUITS À QUELQUES PAS DE VOTRE MAGASIN

Les produits de votre région

Chez Manor Food, nous soutenons au quotidien les producteurs de nos régions avec notre programme «local». Cela fait plus de 20 ans que ça dure et c'est l'une de nos fiertés. Les produits «local» certifiés par q.inspecta, sont soumis à un contrôle de qualité rigoureux. Les producteurs doivent être situés dans un rayon de 30km maximum autour du magasin qu'ils approvisionnent (exception: le Tessin et le Valais où s'appliquent les frontières cantonales). Dans son programme «Local», Manor Food compte en moyenne 700 fournisseurs et un assortiment d'environ 5000 produits.

MANOR FOOD

ÉTABLISSEMENT MÉDICO-SOCIAL POUR PERSONNES ÂGÉES

LIEU DE VIE ET D'ACCOMPAGNEMENT

- Un projet d'accompagnement individualisé adapté à vos besoins
- Une prise en charge par des équipes professionnelles pluridisciplinaires 24h/24
- Des chambres individuelles confortables et lumineuses
- Un cadre de vie verdoyant et reposant au centre ville, à deux pas des transports publics
- Un restaurant caché ouvert 7/7 au public sous la surveillance du Grand Rabbin
- Une synagogue
- Une salle de réception et un service traiteur

EMS LES MARRONNIERS
FAMILLE ROBERT NORDMANN

NOUS CONTACTER

T 022 869 26 26
info@marronniers.ch
www.marronniers.ch

9, Chemin de la Bessonnette - 1224 Chêne-Bougeries

ENTRETIEN

Les chemins de traverse du musicien israélien **Kayma**

Comment se faire un prénom dans la chanson lorsqu'on est le fils de l'interprète israélien de légende Avi Toledano, qui a notamment représenté Israël à l'Eurovision en 1982 avec *Hora* le tube planétaire écrit par Yoram Tohar Lev ? Après avoir longtemps médité sur cette question, Ori, 38 ans, apporte depuis moins de trois ans une réponse qui tient déjà dans le choix de son nom de scène : Kayma.

Nathalie Hamou



« **E**n hébreu Kayma signifie littéralement « existence », un mode vers lequel je peux basculer en cas de besoin, me permettant de me détacher des chaînes de l'identité personnelle et de l'autocritique, d'être conscient du « maintenant » et d'exploiter une source de pouvoir plus profonde: celui que nous avons tous et auquel la plupart n'ont pas accès », nous confie l'artiste, juste avant la sortie ce printemps d'un premier album intitulé *New Trying Outs*. Composé de douze titres interprétés en anglais, combinant une pop sophistiquée et avant-gardiste avec les qualités du rock classique, sa pochette affiche l'artiste nu à cheval sur un paon. Fort du succès foudroyant de son single *Learn to say no*, devenu viral en Italie, Ori Toledano nous reçoit dans son repaire du quartier pastoral de Neve Tsedek, à Tel-Aviv. Dans son salon, où l'on distingue un piano droit surplombé par trois guitares, l'artiste a accumulé de nombreux « totems », ici un walkman, là une Game-boy, ou le réveil-matin de son enfance. « J'aime être entouré de ces objets à valeur sentimentale, évoquer des histoires de jeunesse entre amis. Cela m'aide à avancer. Je trouve de la consolation dans le passé. Il faut savoir d'où l'on vient, pour trouver son chemin ». Entretien.

Vous avez baigné dans l'univers de la chanson dès votre naissance, mais c'est seulement depuis trois ans que vous vous êtes lancé comme interprète dans l'aventure.

Quel a été votre parcours ?

Mon histoire familiale a fait que j'ai littéralement grandi dans un studio d'enregistrement. Puis mes parents ont divorcé, et je suis parti vivre avec ma mère. Après mon service militaire où j'ai servi dans les liaisons et non pas (comme son père) dans la troupe artistique de Tsahal, j'ai embarqué pour les États-Unis, pour étudier à la SAE, l'école de référence pour devenir ingénieur du son. Je voulais être autonome, et passer d'un monde à l'autre. Dans la foulée, j'ai pu ouvrir un studio d'enregistrement à Los Angeles, et mon premier client a été la chaîne de TV privée israélienne à vocation internationale The Israeli Network. Ces cinq années américaines ont été extraordinaires.

« C'est une voix très spirituelle qui anime l'album tourné vers la nécessité d'être soi, et le désir de combattre des schémas de pensée négative. »

C'est donc en Israël que le déclic s'est produit ?

Oui mais pas tout de suite. De retour au pays, à l'âge de 25 ans, j'ai d'abord lancé un bar à Tel-Aviv, enseigné les techniques du son dans un collège universitaire, puis rencontré ma partenaire dans la vie, productrice, avec laquelle nous avons fondé une société spécialisée dans la création de contenus musicaux publicitaires pour de grandes marques. Et je suis devenu le père d'une petite fille. C'est à ce moment-là que j'ai ressenti que je ratais un train. Pour surmonter sans doute des difficultés avec moi-même et dans une étape de maturité, mon aventure personnelle comme musicien compositeur-interprète a commencé.

Le single *Learn to say no* a été le vecteur de votre notoriété: tout un symbole ?

Ce titre est sorti en novembre 2021, et il est devenu viral en Italie, notamment en tête du classement de la radio italienne pour les artistes indépendants. Le clip que j'ai réalisé a également fait un tabac sur MTV. C'est mon chant de protestation, qui parle de la nécessité de sortir de sa zone de confort.

Votre premier album *New tries out* raconte aussi ce voyage intérieur... Quel est le message ?

Avec le visuel de la pochette déjà, sur laquelle on me voit dénudé chevauchant un paon qui fait la roue, j'ai voulu mettre à distance avec autodérision la thématique de l'égo, du qu'en dira-t-on... Le bouddhisme m'a appris à faire cette recherche autour de l'enfant intérieur qui est en chacun de nous, et d'un état instinctif perdu. C'est une voix très spirituelle qui anime l'album tourné vers la nécessité d'être soi, et le désir de combattre des schémas de pensée négative. Cela parle visiblement à beaucoup de gens.

Vous avez eu l'occasion en décembre 2022 de vous produire au Vatican...

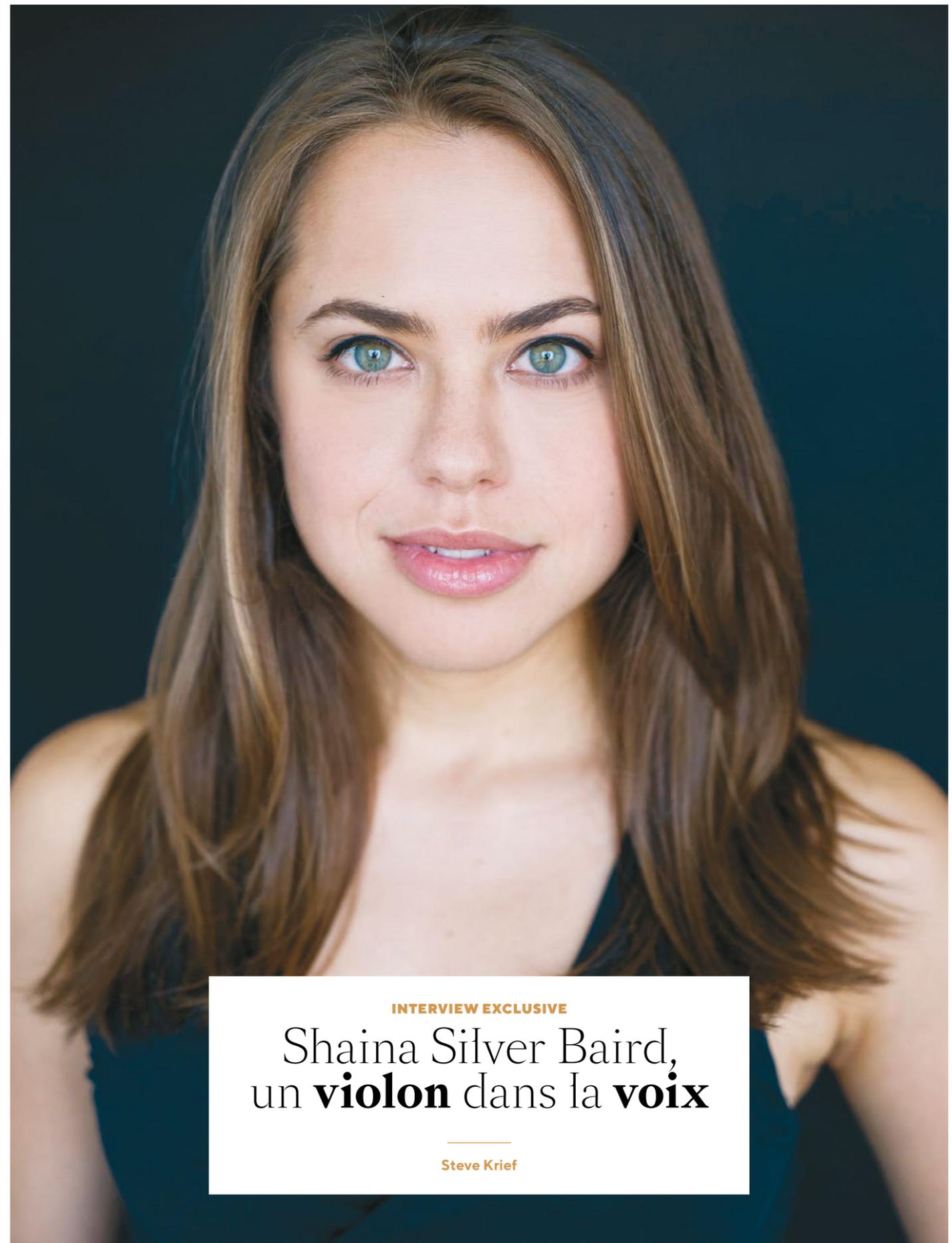
Il s'agissait d'un événement musical autour de la paix mondiale, dans le contexte de la guerre d'Ukraine. Cette manifestation m'a permis de jouer devant 40'000 fans italiens et même de rencontrer le Pape avec quatorze autres artistes ou célébrités. J'y ai en quelque sorte représenté Israël, et pendant l'entrevue, le conflit israélo-palestinien a été évoqué.

Comment avez-vous vécu les événements du 7 octobre 2023 ?

Depuis ces attaques terroristes, beaucoup de mes « amis » qu'ils soient américains ou allemands, se sont retournés contre Israël. De gauche, très libéraux, ils ont montré du doigt l'État hébreu comme une puissance occupante. Mais moi, « Je n'ai pas d'autre pays », pour reprendre le titre d'une chanson israélienne bien connue.

Pourquoi avez-vous choisi de chanter exclusivement en anglais ?

J'ai vécu aux États-Unis, je rêve en anglais, je suis imprégné des Beatles, de l'influence des mélodies des années 60 et des rythmes des années 70. C'est aussi un langage universel pour expliquer à quel point, des « gens bien » vivent ici. Je ne suis pas à proprement parler un ambassadeur, mais la musique crée des ponts entre les peuples. Nous sommes nés juifs et ici, et l'on aurait pu naître ailleurs. Mon moteur, c'est d'écrire sur mon voyage personnel qui se résume en une formule: devenir meilleur. Un « tikkoun » (Ndlr: concept juif de réparation du monde via de bonnes actions) pour moi qui vaut aussi pour d'autres». 🇮🇱



INTERVIEW EXCLUSIVE

Shaina Silver Baird,
un **violon** dans la **voix**

Steve Krief

Le film *Less Than Kosher* de Shaina et Michael est une œuvre émouvante et contemporaine traitant de nombreuses questions audacieuses autour d'une jeune femme hazane tantôt rebelle et toujours spirituelle.

Chanteuse, auteure, actrice... Shaina Silver Baird partage ses talents sur scène dans *Old Stock*, avec son groupe Ghost Caravan et sur les écrans. Elle incarne cette nouvelle génération d'artistes juifs en connexion avec différentes influences et cultures qui, lors de confrontations, s'additionnent au lieu de se diviser. Au subtil dosage de houtsphah rock et d'empathie apaisante. *Less Than Kosher*, le film en partie autobiographique co-écrit avec Michael Goldlist, a remporté le prix 2024 du «Festival Diasporama, regard sur le cinéma juif international».

Rencontre avec Shana Silver Baird, étonnante artiste qui nous raconte les coulisses et le but de cette belle démarche artistique de *tikkoun atzmi*.

Quand avez-vous commencé à travailler sur le film ?

Avant le Covid. L'arrivée de celui-ci a bien entendu tout ralenti. Tout en nous donnant l'occasion de développer encore plus l'histoire, faute de pouvoir tourner. Michael Goldlist et moi prolongions nos discussions sur chacun des personnages, ainsi que notre expérience personnelle en tant que Juifs, sur le style d'humour. En quelque sorte, cet arrêt brutal se transforma en cadeau temporel, approfondissant de nombreux aspects du film.

Le film est en partie autobiographique, avec ce tournant personnel lorsque le rabbin Eli Rubinstein vous demanda de devenir hazane.

Pas hazane à plein temps, juste lors de célébrations de mariages. Chanteuse, je ne pensais pas être faite pour assurer ce genre d'événements. Le rabbin me rassurant, je me suis laissé embarquer. Cela fut facilité par le fait que je partage la perception libérale et égalitaire du rabbin. Cet enchaînement inattendu de participations artistiques et intellectuelles a motivé l'écriture du scénario.

Le grand Norman Jewison, récemment décédé, était originaire comme vous de Toronto. Sans être juif, il réalisa un classique du film juif, *Un Violon sur le toit*. En évoquant des thèmes très difficiles comme l'antisémitisme, l'émancipation des femmes, l'exil et l'assimilation. Comment percevez-vous la difficulté aujourd'hui pour des artistes à évoquer des cultures différentes ?

Il est très important en abordant ce genre de dilemme de se demander à quel moment historique nous nous trouvons. Lorsque l'antisémitisme est très présent dans le monde, il est important que les Juifs abordent ce genre de sujets difficiles. Mais ce n'est pas exclusif. Il y a une validité indéniable à nous mettre dans les histoires d'autrui. En utilisant cette avenue de l'empathie pour traverser les ponts entre communautés. Dans notre cas, Michael et moi sommes juifs. Nos producteurs ne le sont pas, de même pour une partie des acteurs. Le film ne traite pas d'antisémitisme, mais de thématiques complexes liées à la vie juive. Nous avons estimé qu'il était important que les

→ Image du film *Less Than Kosher*



« Les gens se demandaient si le film avait vocation à mettre en lumière un retour religieux. Ce qui n'est pas le cas. L'identité juive est plurielle. »

membres de l'équipe créative, juifs et non juifs, soient familiers de ces questions.

Norman Jewison a également réalisé le film *Dans la chaleur de la nuit*, un grand classique sur le racisme subi par les Noirs américains dans le Sud, empruntant comme vous dites cette avenue de l'empathie dont vous parlez.

Je travaille actuellement sur une pièce de théâtre écrite par un auteur juif parlant d'une famille juive. Le metteur en scène ne l'est pas. Au début, cela m'a intrigué. Cet excellent metteur en scène noir, du fait de sa vie personnelle et du grand travail qu'il fournit, comprend parfaitement les thématiques abordées. Il réussit bien à partager cette expérience humaine. C'est important juste de s'assurer que des gens

d'une culture dont les sujets sont traités soient présents techniquement avec les autres pour garantir que l'œuvre ne fasse pas fausse route.

Le thème du retour est très présent dans le film...

Les gens se demandaient si le film avait vocation à mettre en lumière un retour religieux. Ce qui n'est pas le cas. L'identité juive est plurielle. Enfant, mon rapport au judaïsme a été familial et culturel surtout. Vivre en tant que juif dans le film un retour à elle-même et à sa famille plus qu'à la religion. La musique ouvre quelque chose en elle, de manière spirituelle. Je suis très émue par les chants religieux, entonnés par nos ancêtres depuis tant de générations. Sans relier cela nécessairement à un niveau de pratique religieuse.

On sent dans le film les nombreuses influences musicales, dépassant effectivement les cadres.

Ma famille maternelle est juive et originaire de Pologne. Celle du côté de mon père est chrétienne, venant de Roumanie et d'Écosse. Nous écoutons beaucoup de klezmer, de musique gitane et roumaine. En ressentant une grande connexion à ces époques et cultures. Je partage avec Viv ce sentiment que ces liens divers et anciens sont subconscients et incontrôlables. Au niveau instrumental, je joue du violon depuis l'enfance. J'adore les instruments à cordes, très présents dans le film, notamment pour la chanson *Eli, Eli* lorsque j'y ai inséré des cordes. En bonne Écossaise, je joue d'ailleurs aussi de la cornemuse !

Vous avez récemment remporté le prix du Festival de Diasporama 2024. Quelle fut votre réaction ?

Le succès est notamment lié à la perception de réalité des personnages de différentes générations dans notre film et à la volonté de ne pas se contenter de clichés culturels. Surtout grâce à l'aide de tant de gens, juifs et non juifs, qui nous ont donné leur temps et ont transpiré pour que le résultat soit si satisfaisant. Avoir remporté le prix à Diasporama fut un grand honneur pour nous. Mon seul regret à ce sujet étant de ne pas avoir pu me déplacer à Paris pour y participer.

Sur quels projets travaillez-vous actuellement ?

Je remonte la pièce *In Seven Days* au théâtre juif Harold Green de Toronto. Michael et moi continuons à explorer le monde et les personnages de *Less Than Kasher*, en espérant prolonger leur vie à l'écran... 🎬

“We think about your investments all day. So you don't have to all night.”

SOUTIEN AUX VICTIMES DU TERRORISME

POUR SUIVRE VOTRE MOBILISATION

KEREN קרן HAYESSOD היסוד
Pour le Peuple d'Israël

Depuis le 7 octobre et les récentes attaques de l'Iran, la population israélienne se montre résiliente mais fait face à de nombreuses difficultés:

- Plus de 100 000 israéliens réfugiés dans leur propre pays
- Des milliers de personnes qui ne peuvent plus travailler
- Un nombre élevé de personnes qui développent des troubles post-traumatiques
- Des réservistes mobilisés

Avec pour conséquence une situation économique de plus en plus dégradée.

Pourquoi le Kerem Hayessod?
Le KH est reconnu par une loi de la Knesset comme organe officiel de collecte, travaille étroitement et efficacement avec les institutions compétentes au niveau national ou régional.

PLUS D'INFORMATION SUR NOTRE ACTION WWW.KEREN.CH

HYPOSWISS
PRIVATE BANK

Expect the expected



Haute-Rive Contemporary



Print and oil on canvas | Edition: 1/1 | Size: 73.6 by 59 inches



www.hrcontemporary.com

Recent work:

BLUE PORTRAIT
PATRICK MIMRAN